

# Mycologie et Botanique

**Bulletin n°28 - Année 2013**

**Société Mycologique et Botanique de Catalogne Nord**



**Siège social : S.M.B.C.N.**

Marie Ange Llugany, chemin des Mossellos 66200 Elne

**Lieu de réunion :**

Maison des associations, 52, Avenue Maréchal Foch - 66000 Perpignan

Tous les lundis : 20h - 21h45.

Site internet : <http://smbcn.free.fr> - Courriel : [smbcn@free.fr](mailto:smbcn@free.fr)

# Vallée d'Eyne - 04 Août 2013

(photos C.Gripaix)



*Achillea pyrenaica*



*Aconitum napellus*



*Cacalia alliariae*



*Delphinium montanum*



*Allium sphaerocephalon*



*Hieracium breviscapum*



*Sedum villosum*



*Gentiana burseri*



*Gentianella campestris*



*Swertia perennis*



*Jacobaea leucophylla*



*Dianthus hyssopifolius*



*Sedum sediforme*



Vallée d'Eyne



*Gymnadenia nigra* subsp. *gabasiana*

# SOMMAIRE

## ● Botanique et Mycologie ●

Couverture: Vallée du Galbe (C. Gripoix)

*Goodyera repens* (L.) Brown - Catherine Gobin .....Page 5

Sortie botanique de fin d'été à Casefabre et Serrabonne:  
Quelques éléments sur la forêt des Aspres - Louis Thouvenot ..... Page 6

Visite de la réserve du Mas Larrieu - Argelès - Marie Ange Llugany .....Page 11

Comment et pourquoi protéger ? - Serge Peyre .....Page 15

La grande ciguë - Marc Damaggio .....Page 17

Deux *Septobasidium*... - Cécilia Fridlender & J.L. Jalla .....Page 21

Les «socarrells» des Îles Baléares, un exemple de convergence évolutive  
Philippe Masson .....Page 23

Genévrier commun, Cade, Cade de Phénicie - Marc Damaggio .....Page 25

Exposition botanique d'Ordino - Les 13 et 14 juillet 2013  
Marie Ange Llugany .....Page 30

*Volvariella surrecta* (Knapp) Singer, une volvaire parasite - Pierre Llugany Page 38

Alguns noms catalans de plantes i visita del jardí botànic de Montboló  
8 de setembre 2013 - Marie Ange Llugany .....Page 40

Quelques noms catalans des plantes et visite du jardin botanique de Montboló  
8 septembre 2013 - Marie Ange Llugany .....Page 45

Programme des sorties sur le terrain .....Page 52

Les articles publiés dans ce bulletin  
n'engagent que la responsabilité de  
leurs auteurs.



# Vallée du Galbe - juillet 2013

(photos C.Gripaix)



*Dactylorhiza sambucina*



*Tractema lilio-hyacinthus*



*Narcissus pseudonarcissus* L.  
subsp. *pseudonarcissus*



*Dryas octopetala*



*Lilium martagon*



*Geum montanum*



*Silene suecica*



*Narcissus poeticus*



*Linaria alpina*



*Sempervivum tectorum*



*Jacobaea leucophylla*



*Gypsophila repens*



*Campanula rotundifolia*



Vallée du Galbe



*Carduus defloratus* L. subsp.  
*defloratus*

# Goodyera repens (L.) Brown

**Catherine Gobin**

*Synonymes: Epipactis repens Grantz., Neottia repens Sw.*



*Hampe florale (photo C.Gobin)*

Le 13 08 2013, «Montagne de Llivia», colline escarpée jouxtant l'ouest d'Estavar (1225 m), forêt de pins.

Dans une zone ombragée, moussue, une colonie d'une quinzaine de pieds grêles (hampe florale environ 10-12 cm) d'une orchidée pouvant faire penser à une *Epipactis* de par la forme de sa fleur.

L'implantation légèrement spiralée des fleurs pouvait aussi orienter vers une *Spiranthes*.

Cependant les fleurs sont moins denses et plus développées que celles des *Spiranthes*.

Feuilles lancéolées courtes, en rosette basale, vert assez sombre, rares petites feuilles caulinaires. Petites fleurs blanches (<20) en forme de casque, extérieurement pubescentes, orientées horizontalement.

Epichile étroit, lancéolé et concave, dirigé vers le bas. Bractée dépassant légèrement la fleur. Pollinies jaunes.

Base de la hampe florale flétrissant alors que le sommet est en pleine floraison.

**Remarque :** cette espèce est donnée comme circumpolaire et boréale, se répandant artificiellement en Europe tempérée suite à l'implantation de résineux.

## **Bibliographie :**

- Duperrex, A. 1955. *Orchidées d'Europe*. Delachaux et Nestlé (eds), Neuchâtel-Paris, 239 pp.
- Delforge, P. 1994. *Guide des Orchidées d'Europe, d'Afrique du Nord et du Proche Orient*.
- Delachaux et Nestlé (eds), Lausanne-Paris, 480 pp.

Sept.2013.



# Sortie botanique de fin d'été à Casefabre et Serrabonne: Quelques éléments sur la forêt des Aspres

Louis Thouvenot - Photos : Serge Peyre

## Le massif des Aspres

Le massif des Aspres est notoirement le domaine des chênes à feuillage persistant, chênes verts (*Quercus ilex* L.) et chênes liège (*Q. suber* L.), mélangés de chênes pubescents (*Q. humilis* Mill.) en proportion croissante avec le temps. Ils ne cèdent la place aux châtaigniers (*Castanea sativa* Mill.) et aux hêtres (*Fagus sylvatica* L.) que dans le quart sud-ouest, où l'altitude et l'humidité s'élèvent. Ce paysage de basses montagnes arrondies couvertes d'une épaisse toison vert sombre peut paraître monotone, d'autant que ce genre de forêts ne favorise pas un sous-bois



Fig. 1 - Le prieuré de Serrabonne, crête du Pic Ste Anne, entre 1000 et 1300 m et le Canigou

richement fleuri (Fig. 1). Les exceptions existent pourtant, leur genèse et leur devenir sont alors particulièrement intéressants à discuter. D'un côté, les ouvertures dans la forêt sont dues soit à l'action des hommes pour leurs habitations ou leurs activités agricoles - mais cela reste d'importance limitée -, soit à des substrats géologiques défavorables : pointements rocheux, souvent calcaires. Pourtant il existe aussi des peuplements résineux, artificiels ou spontanés, très limités en surface (6.4 % de la surface, Lecomte coord.).

## Une plantation de cèdres

Le matin du 8 septembre, une journée de terrain était organisée par la SMBCN dans les Aspres. Suivant une piste en crête depuis le Col Ste

Marguerite (Casefabre) jusqu'au Puig de Candell (Caixas), le groupe a pu se familiariser avec le cèdre de l'Atlas (*Cedrus atlantica* (Manetti ex Endl.) Carrière) (Fig. 2) dans une plantation mono spécifique effectuée au début des années 1980 chez un propriétaire privé. On a pu remarquer la diversité des couleurs de feuillage entre



Fig. 2: *Cedrus atlantica* à Casefabre.

le bleu et le vert franc, voire jaunâtre pour les arbres en souffrance, la grande irrégularité de croissance pied à pied, liée à la provenance et à l'hétérogénéité des plants ou à la variation de profondeur du sol. En effet, dans son aire d'origine (Atlas), les peuplements occupent un large gradient d'altitudes et une grande variété de conditions écologiques (roche, sol, humidité). Cela est en relation avec une importante diversité génétique d'une part, et l'incapacité naturelle du cèdre à réguler son évapotranspiration en cas de sécheresse d'autre part. Face à ce handicap, il compense les pertes d'eau en prospectant davantage de sol, d'où l'importance de la profondeur de celui-ci pour sa résistance à la sécheresse estivale, typique du climat méditerranéen. En ce qui concerne la diversité génétique, comme la provenance des graines n'a pas toujours été certifiée, les plants pouvaient être plus ou moins bien adaptés aux conditions naturelles des Aspres. Pour les provenances

françaises de graines, bien testées maintenant, on estime qu'en dessous de 400-500 m, il est fortement déconseillé de planter du cèdre de l'Atlas, son optimum se trouvant entre 600-700 m et 1000-1200 m (*suivant l'exposition*) (F. Courbet et al., 2012). A Ste Marguerite, nous sommes entre 600 et 630 m, et le boisement s'étend sur le versant nord en dessous, ce qui nous place dans une situation moyennement favorable pour cette essence, et les différences de profondeur du sol et de caractères génétiques des arbres s'expriment pleinement.

Certains arbres étaient couverts de cônes de fleurs mâles, d'autres portaient des cônes femelles, peu nombreux étaient ceux qui avaient des inflorescences des deux sexes. Cela a interpellé le groupe s'agissant d'une espèce réputée monoïque. En fait, l'apparition des fleurs femelles est décalée dans le temps : elles se forment trois mois après les fleurs mâles (Khanfouci 2005). A Casefabre, il est probable qu'elles commençaient seulement à apparaître. Quant à la fructification, le même auteur avance un âge de 15-20 ans dans les meilleures conditions, mais un âge moyen de 32 ans au Mont Ventoux.

Localement, quelques sapins dits «méditerranéens» avaient été plantés en «regarnis», pour remplacer les plants de cèdre morts les premières années après la plantation. Nous avons ainsi identifié *Abies nordmanniana* (Steven) Spach, celui-là même qui fait la joie des enfants à Noël, lorsque les parents qui en ont assez de ramasser les aiguilles rapidement caduques des épicéas de base (*Picea abies* (L.) H.Karst.) investissent dans ce beau et véritable sapin. Les sapins de Noël sont issus de cultures spéciales, il n'est donc pas question d'aller en récolter soi-même dans les forêts d'autrui !

Ce type de reboisement a été mené entre 1980 et 1990 dans plusieurs communes des Aspres. Le choix du cèdre était motivé par diverses raisons : la facilité de reprise des plants, élevés en godets et plantés avant la fin de leur première année, peu de problèmes pendant les premières années, la qualité du bois de cèdre réputé imputrescible, la moindre sensibilité aux incendies des peuplements adultes. Mais au bout de quelques années, les résultats se sont révélés très contrastés, lorsque les arbres devenus grands se sont trouvés devant des problèmes d'alimentation en eau, aux plus basses altitudes, comme à Camélas, et sur les terrains superficiels, un peu partout. Mais il a aussi été relevé que la cédraie visitée était très dense,

assez embroussaillée et avec des branches basses plus ou moins sèches. La nécessité d'entretiens, d'éclaircies et d'élagages reste la règle, rarement suivie par les propriétaires.

## Une pinède spontanée

Plus loin, par contraste, des pins spontanés, d'abord isolés, ensuite en peuplement dense au niveau du Puig de Candell (691 m), réservaient quelques surprises. La plupart étaient des pins sylvestres bon teint (*Pinus sylvestris* L.), mais il y avait aussi quelques pins à crochets (*Pinus uncinata* Ramon ex DC), avec leur port conique typique, des aiguilles de couleur vert foncé en écouvillon autour des rameaux et de petits cônes aux écussons bombés en crochets (Fig. 3). A cette altitude (630 m) et au sein du domaine du chêne vert (*Quercetum ilicis mediterraneo-montanum*), cette présence est vraiment surprenante.



Fig. 3: *Pinus uncinata* à Casefabre.

Plusieurs individus sont disséminés au milieu des pins sylvestres et présentent une bonne vitalité. Le caractère spontané de ce peuplement ne fait aucun doute, son évolution est observée depuis plus de 30 ans. Autre fait remarquable, le sol sous le peuplement dense de pins comporte presque exclusivement de la callune (*Calluna vulgaris* (L.) Hull), alors que tout autour les sous-bois et les landes ont une végétation méditerranéenne classique : chêne vert, bruyère arborescente (*Erica arborea* L.), cistes (*Cistus albidus* L., *C. salvifolius* L.), lavande (*Lavandula stoechas* L.), ajoncs (*Ulex parviflorus* Pourret, *Calicotome spinosa* (L.) Link)... L'association callune-pin sylvestre est classique, mais en milieu méditerranéen, elle est rare et témoigne d'un biotope particulier, avec un sol squelettique particulièrement acide. L'explication

peut être recherchée du côté de la nature de la roche ou de l'histoire de la couverture végétale: les cartes topographiques de l'IGN indiquent à cet endroit une absence de végétation ligneuse (*bois ou landes*). Quelques pins noirs (*Pinus nigra* Arnold s.l.), dont on peut seulement dire que ce ne sont pas des pins de Salzmann (*P. nigra* subsp. *salzmannii* (Dunnal) Franco), complètent ce peuplement.

Au sein d'un vaste massif presque exclusivement occupé par les chênes, quelques îlots de pins spontanés parsèment les Aspres. Quelle est l'origine des semenciers (*le Massif du Canigou n'est pas loin, et les reboisements en pin noir du Conflent datent de plus d'un siècle*), mais aussi quel était l'état des terrains pour qu'ils soient colonisés par des pins plutôt que par des chênes, comme c'est habituellement le cas dans les Aspres et le Roussillon, sur les terres abandonnées par l'agriculture. D'ailleurs, sur l'ensemble de cette crête à la topographie largement aplatée, où les cartes figurent aussi des terrains non boisés, peut-être autrefois cultivés ou pâturés, se trouve maintenant un pare-feu parsemé de chênes de franc-pied (*issus de semis*) qui témoignent bien d'une origine spontanée récente, au contraire des forêts de taillis exploitées depuis longtemps pour le bois de feu.

## La yeuseraie

L'après-midi a été consacrée à la yeuseraie qui entoure le prieuré de Serrabonne. De l'intérieur, on peut se rendre compte de la diversité de ses faciès. Près du prieuré, sur les terrasses actuellement boisées, on retrouve la futaie de chênes verts avec de grands arbres à tronc unique, espacés, aux cimes larges et denses. Ces arbres, semés spontanément, ont profité des terres relativement fraîches et riches abandonnées par les cultivateurs. Au bord du vieux chemin mulétier on trouve également quelques vieux chênes pubescents imposants. Autrefois élevés pour fournir des glands au bétail, ces chênes se sont reproduits et mélangés aux chênes verts pour coloniser les anciennes terrasses. Lorsqu'on atteint des versants plus raides, la forêt de chêne vert prend la forme du taillis qui couvre l'essentiel des Aspres. Exploité depuis très longtemps pour fournir du bois de feu, le chêne vert repousse en plusieurs rejets qui forment une cépée. Les arbres sont plus petits, d'autant plus si le sol est superficiel. La forêt laisse alors place au maquis comme au niveau des éperons rocheux que le sentier emprunte. Mais au



Fig. 4: *Carex remota*.

passage des corrects, au fond des vallons, les arbres deviennent subitement plus grands, la forêt s'enrichit de nouvelles essences :

- aulne (*Alnus glutinosa* (L.) Gaertn.),
- châtaignier, frêne (*Fraxinus excelsior* L.),
- peuplier noir (*Populus nigra* L.),
- saule marsault (*Salix capraea* L.),

et le botaniste peut enfin trouver un peu de diversité floristique :

- *Bupleurum praealtum* L.,
- *Carex remota* L. (Fig. 4),
- *Clinopodium vulgare* L.,
- *Eupatorium cannabinum* L.,
- *Evonymus europaeus* L.,
- *Polystichum setiferum* (Forsskael) Woynar ...

## Quelques critères de détermination pour les résineux rencontrés.

(adapté d'après Rameau & al. 2008)

### Les cèdres:

Il n'existe que quatre espèces de *Cedrus* au monde. (*Les «cèdres» d'Amérique du Nord désignent des résineux de divers genres, jamais des Cedrus*).

*Cedrus deodara* (Rob. ex D.Don) G.Don, ou cèdre de l'Himalaya, rarement planté dans le département (*quelques exemplaires à Força Real*). Il se différencie par la présence d'aiguilles longues (30-50 mm), vert clair.

*C. brevifolia* (Hook. f.) A. Henry, cèdre de Chypre de petite taille, absent du département, feuilles très courtes (5-8 mm), vert foncé.

*C. libani* A. Rich., plutôt planté en ornement dans les parcs, se distingue très difficilement du *C. atlantica* utilisé autant en ornement que dans les reboisements. On pourra donc sans grand risque d'erreur opter pour ce dernier dans les terrains couverts de plantation forestière, surtout si elles ont moins de 60 ans. Les critères de distinction sont pour la plupart très variables dans l'espèce *atlantica* au moins, et les individus typiques sont souvent mélangés à d'autres présentant des variations liées à leur phénotype ou aux conditions de leur végétation, comme nous l'avons évoqué pour la couleur. En ce qui concerne les cônes, ils se défont sur la branche et on trouve rarement à terre de cônes mûrs entiers.

*C. atlantica* : feuilles vert bleuté ou argenté, épaisses, longues (15-25 mm), rameaux nettement pubescents, cônes ovoïdes cylindracés longs de 5-8 cm, vert brun.

*C. libani* : feuilles vert foncé, fines, longues (15-35 mm), rameaux glabres ou faiblement pubescents, cônes ovoïdes longs de 8-10 cm, gris violacé.

### Les sapins :

*Abies nordmanniana*, originaire d'une aire couvrant le Caucase et le nord de la Turquie, a été planté en reboisement en assez faible quantité. On le trouve pourtant assez souvent en mélange. Il ressemble pas mal au Sapin pectiné indigène (*Abies alba* Miller) lorsque celui-ci exprime une adaptation à un fort ensoleillement. En effet, la distinction habituellement faite sur l'implantation des aiguilles en demi-écouvillon pour le premier, aplaties en peigne pour le second s'estompe. Dans les deux espèces, les rameaux à l'ombre ont tendance à être aplaties, alors qu'au soleil, les aiguilles se redressent.

*A. nordmanniana*: rameaux jeunes glabres,



Fig. 5: *Abies nordmanniana*.

verdâtres, aiguilles arquées, disposées en demi-écouvillon (section du rameau feuillé semi-circulaire), obliques sur le rameau et rabattues vers l'avant, bourgeon non résineux (sauf *subsp. bornmuelleriana* (Mattf.) Cood et Cullen) (Fig. 5).

*A. alba*: rameaux jeunes couverts d'une pubescence courte, verdâtre devenant noirâtre, aiguilles aplaties en peigne (feuilles d'ombre) ou en demi-écouvillon discontinu (feuilles de lumière), droites, bourgeon non résineux.

*A. nordmanniana* doit être distingué aussi des autres sapins dits « méditerranéens »:

*A. cephalonica* J.W. Loudon, originaire de Grèce, et *A. numidica* Lannoy ex Carrière, originaire de Kabylie, ont aussi des aiguilles en demi-écouvillon, mais elles sont perpendiculaires au rameau et leurs bourgeons sont résineux. Les aiguilles du premier sont très piquantes.

*A. pinsapo* Boiss., originaire de l'Atlas marocain et du sud de l'Espagne, a des aiguilles en écouvillon complet (rameau feuillé circulaire en coupe). Ses aiguilles normales (ni juvéniles ni traumatisées) ne sont pas piquantes. On le trouve rarement planté en reboisement (Força Réal), dans quelques parcs (Perpignan) et quelques individus sont inexplicablement isolés dans certains massifs forestiers (St Laurent de Cerdans).

### Les pins :

- *Pinus uncinata* et *P. sylvestris* ont tous les deux des aiguilles courtes (3-8 cm) et de petits cônes ovoïdes pointus (3-7 cm) avant ouverture.

- *P. sylvestris* L.: tronc à écorce rose saumon (en haut et au fond des crevasses des écorces âgées) (Fig. 6A), port étalé avec l'âge, aiguilles de couleur vert bleuté, tordues sur elles-mêmes, rameaux hirsutes, cônes brun clair mat.

- *P. uncinata* : tronc brun foncé (Fig. 6B), port régulièrement cône, s'étalant peu avec l'âge, feuillage vert foncé, aiguilles en écouvillon dense autour des rameaux, cônes brun luisant, dissymétrique, écailles portant un écusson cône ou en crochet.

- *P. x bougeti* Flous est un hybride entre ces deux espèces qui est fréquent dans leur zone de contact, en particulier sur les soulanes du département (Jujols). Il présente toutes sortes de combinaisons entre les caractères des deux parents, par exemple la couleur rose de l'écorce et des cônes à crochets ou un port conique.

Les pins noirs (*Pinus nigra sensu lato*) sont plus difficiles à distinguer. La sous-espèce indigène, *P.*



Fig. 6: écorces de A – *Pinus sylvestris*, B – *P. uncinata nigra subsp. salzmannii*, dont l'aire se développe largement en Espagne, se reconnaît à ses rameaux de l'année dont la base, longuement dénudée, est d'une couleur orange vif. Mais il s'est largement hybridé avec les pins noirs exotiques, plantés à

partir de 1900 pour la restauration des terrains en montagne: *P. nigra* Arnold *subsp. nigra*, *P. nigra subsp. laricio var. corsicana* (Loudon) Hyl.. Il est rare qu'on puisse observer son caractère typique.

## Conclusion

Nous espérons que de nouvelles sorties dans ces massifs peu attirants pour les botanistes, au premier abord, permettront d'améliorer nos connaissances sur la végétation «banale» qui est de fait la plus importante pour la protection des sols et qui donne au paysage sa tonalité fondamentale.

## Remerciements

Merci à Serge Peyre pour ses conseils et ses photos.

## Références

- COURBET F. (Coordinateur), 2012 – Le cèdre en France face au changement climatique: bilan et recommandations. CNPF, INRA, ONF, IRSTEA, AFORCE, Ministère de l'agriculture, de l'agroalimentaire et de la forêt. 30 p.
- KHANFOUCI M.S., 2005 - Contribution à l'étude de la fructification et de la régénération du Cèdre de l'Atlas. Université Hadj Lakhdar-Batna.  
[http://www.memoireonline.com/07/08/1372/m\\_memoire-etude-fructification-regeneration-cedre-atlas2.html](http://www.memoireonline.com/07/08/1372/m_memoire-etude-fructification-regeneration-cedre-atlas2.html)
- LECOMTE B. (Coordinateur), sans date – Guide des stations forestières des Aspres. Centre régional de la propriété forestière Languedoc-Roussillon. 64 p.
- RAMEAU J.C., MANSION D., DUMÉ G., LECOINTE A., TIMBAL J., DUPONT P. & KELLER R., 1993 – Flore forestière française, guide écologique illustré, t.2.: Montagnes. 2421 p. Institut pour le développement forestier, Ministère de l'agriculture et de la pêche, Ecole nationale du génie rural, des eaux et forêts.
- RAMEAU J.C., MANSION D., DUMÉ G., GAUBERVILLE G., BARDAT J., BRUNO É. & KELLER R., 2008 – Flore forestière française, guide écologique illustré, t. 3: Région méditerranéenne. 2426 p. Institut pour le développement forestier, Ministère de l'agriculture et de la pêche, AgroParisTech, Inventaire forestier national.

# Visite de la réserve du Mas Larrieu - Argelès

Marie Ange Llugany - Photos de Monique Bourguignon et de Serge Peyre

Le 17 mars, notre association a prospecté dans le périmètre de la réserve naturelle du Mas Larrieu, avec l'autorisation de la mairie d'Argelès, gestionnaire de ce territoire.

Cette sortie botanique était organisée à la demande de l'association étudiante «Energie citoyenne» de Perpignan, dans le cadre de la «semaine de l'environnement» du 15 au 25 mars 2013.

## Pourquoi avoir choisi cet endroit ?

En cette période, les fleurs sont encore rares. La précocité des plantes du littoral, la proximité de Perpignan et notre connaissance du site ont déterminé cette décision. Un groupe d'étudiants en biodynamie, accompagnés de responsables et de parents, nous a rejoints sur le parking de la plage d'Elne, au lieu dit Bocal du Tech.

Trente personnes environ ont écouté attentivement Yves Cantenot, notre président, présenter les propriétés de plantes médicinales poussant dans le Vieux Tech.

Leur objectif était de connaître les plantes actives utilisées dans les préparations biodynamiques destinées aux soins de la vigne.

Auparavant, ils nous avaient adressé la liste des plantes qu'ils recherchaient, mais, à part le ciste, aucune n'était représentée sur le site.

Lors de la réunion préparatoire de cette activité, nous avons insisté sur l'évidente interdiction de cueillir les plantes au sein de la réserve (*leur projet étant de travailler sur leur récolte!*).

Les adhérents de la S.M.B.C.N assistant à cette assemblée ont alors proposé d'apporter, le jour de la sortie, quelques unes des plantes figurant sur la liste, et cueillies dans d'autres biotopes: achillée millefeuille, buis, consoude, sauge, verveine etc.

Des bocaux de plantes séchées, des brassées d'herbes médicinales ont donc circulé sur le parking de la plage d'Elne... au grand plaisir de nos visiteurs, interdits de collecte.

Nous avons préparé, également, quelques photocopies de la liste des plantes répertoriées lors de nos précédentes sorties dans ce secteur, suivies de leurs noms en catalan et en français.

Une énumération abrupte de noms scientifiques peut décourager les botanistes débutants...

Nos invités ont pu ainsi visualiser les noms et cocher les plantes observées et commentées.

## Plantes invasives

### • **Séneçon en arbre ou séneçon à feuilles d'arroche** (*Baccharis halimifolia* L.)

Au Bocal, le séneçon en arbre forme, désormais, des bosquets très denses, imbriqués dans les populations spontanées de tamaris. Par endroits, il avoisine une hauteur de 3 mètres, peut être plus. Il a donc illustré le problème des plantes invasives : Originaire de l'est des Etats-Unis, il fut introduit en France vers 1683 pour ses qualités ornementales. Comme un seul arbuste peut produire des milliers d'akènes surmontés d'aigrettes soyeuses, prenant leur envol au moindre souffle, il s'est vite propagé dans nos milieux naturels si fréquemment ventés. Il colonise fortement l'embouchure du Tech et nous indique clairement qu'il résiste aux embruns et à la salinité du sol, que la sécheresse estivale ou la tramontane glacée n'enrayent pas son développement.

Inévitablement, avec une telle résistance physique, il entre en compétition avec les plantes autochtones pour l'eau et la lumière. (En bordure de quelques sentiers ouverts, accédant à la plage, on peut trouver à la belle saison, quelques saponaires officinales (*Saponaria officinalis* L.), des guimauves (*Althaea officinalis* L.) et des érythrées (*Centaurium* sp.) fuyant l'ombre trop forte du sous-bois).

Très inflammable, il augmente les risques d'incendies et pour finir, toxique, il ne présente aucun intérêt pour la faune locale! (*sauf pour les abeilles qui apprécient sa floraison précoce*).

### • **Opuntia stricta** (Haw.) Haw.

Communément, on le nomme «figuier de barbarie», qui, en fait, est le nom vulgaire d'*Opuntia ficus-indica* (L.) Miller. Myriam Corsan, dans le bulletin N°24 (2009) clarifie les confusions existantes entre ces deux cactacées pour... «Ne plus confondre opuntia et opuntia»!

C'est donc avec certitude que nous déterminons *Opuntia stricta*, comme une invasive du Mas Larrieu. Son apparition en Espagne daterait du

début du XVI<sup>ième</sup> siècle. Les marins consommaient ses raquettes pour lutter contre le scorbut. Comme eux, elle a donc fait le tour du Bassin Méditerranéen et a envahi les plages et les falaises du littoral.

• **Autres plantes invasives présentes dans la réserve, (non observées ce 17 mars):**

- *Reynoutria japonica* Houtt., la renouée du Japon au rhizome traçant, répand de longues tiges solides et munies de grandes feuilles cordiformes. Elle couvre le sol et les arbres de la ripisylve du Tech, en des endroits bien localisés pour le moment.

- La jussie, *Ludwigia peploides* (Kunh) P.H.Raven subsp. *montevidensis* (Sprengel) Raven provient d'Amérique du Nord. C'est une plante aquatique qui aime les berges abritées du courant. Myriam nous précise que *Ludwigia mullertii* Mullert, une espèce hybride (*L.natans* Elliot x *L.palustris* (L.) Elliott), est vendue comme plante décorative des bassins ou aquariums.

- Le séneçon du Cap (*Senecio inaequidens* DC), ubiquiste !

Notons aussi la présence d'*Araujia sericifera* Brot., (Amérique du Sud-Est) qui n'est peut être pas encore classée comme plante invasive mais prospère trop bien en Roussillon.

## Plantes protégées

• ***Euphorbia terracina* L. (Photo 1):**

Cette euphorbe bénéficie d'une protection régionale par arrêté du 29 octobre 1997.

Déjà fleurie au moment de la visite, le vert sombre de ses feuilles contraste avec ses tiges rougeâtres.



1- *Euphorbia terracina*

• ***Romulea columnae* Sebastiani & Mauri, (Photo 2):**

La romulée fait partie, elle aussi, de la liste des espèces protégées en Languedoc-Roussillon.

Nous avons trouvé cette petite fleur, curieusement, sur des terrains tassés, comme ceux des petits chemins qui sillonnent la zone dunaire du Bocal du Tech.



2- *Romulea columnae*

• ***Lupinus angustifolius* L.:**

Le lupin à feuilles étroites, est classé comme espèce remarquable. A cette époque, il ne présente que ses feuilles caractéristiques, digitées, aux nombreuses folioles (de 7 à 9). Il va falloir attendre le mois de mai pour admirer le bleu profond de ses corolles...

Suite aux récentes inondations du mois de mars, notre itinéraire a dû s'adapter aux obstacles : barrières de troncs sur la plage, zones inondées sur les sentiers etc.

Sur les berges du Tech, les déchets végétaux (et autres!) restaient accrochés aux branches des arbres de la ripisylve à plus de 2 m de hauteur (photo 3). Ils témoignaient de la violence que peut prendre ce fleuve dramatiquement connu lors de «l'Aiguat» de 1940, emportant dans sa démente des vies humaines et de nombreuses infrastructures agricoles et artisanales, qui conditionnaient la vie économique du pays.

En fin de parcours, non loin du mas Tastu, se trouvait une belle station de grande cigüe (*Conium maculatum* L.) ; nous avons eu une pensée pour Socrate, condamné à «boire la cigüe», breuvage mortel... mais Marc Damaggio vous en dira plus dans l'article suivant.

Sur ces notes dramatiques, nous avons pris le chemin du retour, profitant quand même d'un temps clément et d'échanges fructueux qui ont ravivé notre optimisme !

**Bibliographie :** Plantes envahissantes de La région méditerranéenne- Agence méditerranéenne de l'Environnement –Région Languedoc-Roussillon.

## Liste des plantes observées le 17 mars 2013 (Bocal du Tech et Vieux Tech)



*Ranunculus ficaria* L.



*Narcissus tazetta* L.

Alimentaire ■ Médicinale ■ Toxique ■ Protégée ✘

Nom Botanique	Noms français	Noms catalans	Famille
<i>Araujia sericifera</i> Brot.	Kapok	Miraguà de jardi	Asclepiadaceae
<i>Arum italicum</i> Miller	Arum d'Italie	Sarriassa	Araceae
<i>Arundo donax</i> L.	Canne de Provence	Canya	Poaceae
<i>Asparagus acutifolius</i> L.	Asperge à feuilles aiguës	Esparreguera	Asparagaceae
<i>Baccharis halimifolia</i> L.	Séneçon en arbre		Asteraceae
<i>Barlia robertiana</i> (Loisel.) Greuter	Orchis à longues bractées	Mosques grosses	Orchidaceae
<i>Beta vulgaris</i> L.	Bette commune	Bleda vera	Chenopodiaceae
<i>Bromus hordeaceus</i> L.	Brome mou	Cua de guilla	Poaceae
<i>Bryonia dioica</i> Jacq.	Bryone dioïque	Carbasseta, Carbassina	Cucurbitaceae
<i>Bunias erucago</i> L.	Bunias fausse Roquette		Brassicaceae
<i>Calendula arvensis</i> L.	Souci des champs	Boixac de camp	Asteraceae
<i>Capsella rubella</i> Reuter	Capselle rougeâtre	Sarronet de pastor	Brassicaceae
<i>Celtis australis</i> L.	Micocoulier	Lladoner	Ulmaceae
<i>Chelidonium majus</i> L.	Grande Chélidoine	Celidònia, Herba de les berrugues	Papaveraceae
<i>Cistus salviifolius</i> L.	Ciste à feuilles de sauge	Estepa borrera, Estepa borda	Cistaceae
<i>Conium maculatum</i> L.	Grande Ciguë	Fonoll de gripau, Givertassa	Apiaceae
<i>Coriaria myrtifolia</i> L.	Corroyère à feuilles de myrte	Roldor, Fustet	Coriariaceae
<i>Cornus sanguinea</i> L.	Cornouiller sanguin	Sanguinyol	Cornaceae
<i>Corynephorus canescens</i> (L.) P.Beauv.	Corynéphore argenté	Corinèfor canescent	Poaceae
<i>Crassula tillaea</i> Lester-Garland	Crassule mousse	Til·lea	Crassulaceae
<i>Crepis sancta</i> (L.) Bornm.			Asteraceae
<i>Cytisus scoparius</i> (L.) Link	Genêt à balais	Escob, Ginesta d'escombres, Ginestell, Godua	Fabaceae
<i>Dactylis glomerata</i> L.	Dactyle pelotonné	Cucurulles de la mare de Deu	Poaceae
<i>Dianthus pyrenaicus</i> Pourret	OËillet des Pyrénées	Clavell	Caryophyllaceae
<i>Dittrichia viscosa</i> (L.) W.Greuter	Inule visqueuse	Olivarda, Herba dels mosquits	Asteraceae
<i>Ephedra distachya</i> L.	Éphédra, Raisin de mer	Trompera	Ephedraceae
<i>Erodium cicutarium</i> (L.) L'Hérit.	Érodium à feuilles de Ciguë	Agulletes de bruixa, Herba d'agulles	Geraniaceae
<i>Euphorbia terracina</i> L.	Euphorbe de Terracine	Lleteresa terracina	Euphorbiaceae <span style="color: red;">✘</span>
<i>Foeniculum vulgare</i> Miller	Fenouil	Fonoll	Apiaceae
<i>Fraxinus angustifolia</i> Vahl	Frêne à feuilles étroites	Freixe de fulla estreta	Oleaceae
<i>Galactites elegans</i> (All.) Nyman ex Soldano	Chardon laiteux	Calcida blanca	Asteraceae
<i>Galium aparine</i> L.	Gaillet Gratteron	Apegalós, Rabosa, Raspa llengua	Rubiaceae
<i>Geranium dissectum</i> L.	Géranium à feuilles découpées	Gerani de fulla retallada	Geraniaceae

<i>Hedera helix</i> L.	Lierre grimpant	Elres, Eura, Gedra, Hedra, Heura	Araliaceae
<i>Juncus acutus</i> L.	Jonc piquant	Jonc punxent	Juncaceae
<i>Lactuca serriola</i> L.	Laitue sauvage, scarole	Ensiam bord	Asteraceae
<i>Lagurus ovatus</i> L.	Lagure ovale, Lagure Queue-de-lièvre	Cua de llebre, Cua de rata, Cua de ca	Poaceae
<i>Lamium amplexicaule</i> L.	Lamier amplexicaule	Peu de gall, Tinya negre	Lamiaceae
<i>Lamium flexuosum</i> Ten.	Lamier flexueux		Lamiaceae
<i>Lamium hybridum</i> Vill.	Lamier découpé	Lami incís	Lamiaceae
<i>Laurus nobilis</i> L.	Laurier sauce	Llorer	Lauraceae
<i>Linaria arvensis</i> (L.) Desf.	Linaire des champs	Linària arvense	Scrophulariaceae
<i>Lunaria annua</i> L.	Monnaie du pape	Flors de plata, Llunària, Setins	Brassicaceae
<i>Lonicera japonica</i> Thunb.	Chèvrefeuille du japon	Xuclamel japonès	Caprifoliaceae
<i>Lupinus angustifolius</i> L.	Lupin à feuilles étroites	Lluisó, Lluquí, Tamusser, Lluisó	Fabaceae 
<i>Medicago arabica</i> (L.) Hudson	Luzerne d'Arabie, Luzerne tachetée	Herba de la taca	Fabaceae
<i>Medicago littoralis</i> Rohde ex Loisel.	Luzerne des grèves	Userda borda, Melgó litoral	Fabaceae
<i>Medicago minima</i> L.	Luzerne naine, Luzerne mineure	Melgó minim, Userda borda	Fabaceae
<i>Medicago polymorpha</i> L.	Luzerne hérissée	Fe bord	Fabaceae
<i>Medicago sativa</i> L.	Luzerne cultivée	Alfals, Userda	Fabaceae
<i>Muscari neglectum</i> Guss. ex Ten.	Muscari en grappes	All de les bruixes, All de les colobres, Barralets	Hyacinthaceae
<i>Narcissus tazetta</i> L.	Narcisse Tazette	Caldereta, Nadala	Amaryllidaceae
<i>Opuntia stricta</i> (Haw.) Haw.			Cactaceae
<i>Parietaria judaica</i> L.	Pariétaire couchée	Herba de paret, Morella roquera	Urticaceae
<i>Paronychia argentea</i> Lam.	Paronyque argenté	Potes de colom, Sanguinària blanca	Illecebraceae
<i>Pinus pinea</i> L.	Pin pignon, Pin parasol	Pi pinyer	Pinaceae
<i>Piptatherum miliaceum</i> (L.) Cosson	Faux millet	Ripoll	Poaceae
<i>Plantago coronopus</i> L.	Plantain corne-de-cerf	Cervina	Plantaginaceae
<i>Plantago lanceolata</i> L.	Plantain lancéolé, Plantain étroit	Herba dels cinc nervis, Plantatge de fulla estreta	Plantaginaceae
<i>Populus nigra</i> L.	Peuplier noir	Pòpul, Pollancre	Salicaceae
<i>Potentilla reptans</i> L.	Quintefeuille, Potentille rampante	Peu de rata, Cinc en rama	Rosaceae
<i>Ranunculus ficaria</i> L.	Ficaire fausse Renoncule	Gatassa	Ranunculaceae
<i>Raphanus raphanistrum</i> L.	Radis Ravenelle, Radis sauvage	Rafanistre	Brassicaceae
<i>Robinia pseudoacacia</i> L.	Acacia, Robinier	Acàcia	Fabaceae
<i>Romulea columnae</i> Sebastiani & Mauri	Romulée à petites fleurs	Romúlea	Iridaceae 
<i>Rumex crispus</i> L.	Rumex crispé, Patience crépue	Paradella crespia	Polygonaceae
<i>Ruscus aculeatus</i> L.	Petit houx, Fragon épineux	Brusc, Galzeran, Mata aranyes, Boix mascle	Ruscaceae
<i>Sambucus nigra</i> L.	Sureau noir	Sauquer, Saüc	Caprifoliaceae
<i>Sedum sediforme</i> (Jacq.) Pau	Sédum élevé	Crespinell gros	Crassulaceae
<i>Senecio inaequidens</i> DC.	Séneçon du Cap	Seneci	Asteraceae
<i>Senecio vulgaris</i> L.	Séneçon vulgaire	Herba de les cardines	Asteraceae
<i>Sherardia arvensis</i> L.	Rubéole, Shérardie des champs	Rèola borda	Rubiaceae
<i>Silybum marianum</i> (L.) Gaertner J.	Silybe de Marie, Chardon- Marie	Card gallofer, Carxofa de burro	Asteraceae
<i>Smyrnium olusatrum</i> L.	Maceron	Apit de cavall, Cugul, Queixals de llop	Apiaceae
<i>Sonchus oleraceus</i> L.	Laiteron maraîcher	Lletsó, Lletsó de canya	Asteraceae
<i>Spartium junceum</i> L.	Spartier à feuilles de jonc	Espart, Ginesta	Fabaceae
<i>Stellaria media</i> (L.) Vill.	Mouron des oiseaux	Morrans blancs, Picagallina	Caryophyllaceae
<i>Taraxacum officinale</i> Weber	Pissenlit, Dent de lion	Dent de lléo, Pixallits	Asteraceae
<i>Trifolium nigrescens</i> Viv.	Trèfle noircissant	Trèvol blanc	Fabaceae
<i>Ulmus minor</i> Miller	Orme champêtre	Om comú	Ulmaceae
<i>Verbascum sinuatum</i> L.	Molène sinuée	Trepó, Tripó	Scrophulariaceae
<i>Veronica cymbalaria</i> Bodard	Véronique Cymbalaire		Scrophulariaceae
<i>Veronica persica</i> Poiret	Véronique commune	Verònica pèrsica	Scrophulariaceae

## Comment et pourquoi protéger ?

Rédacteur : Serge Peyre - Avec la participation de nombreux sociétaires

### Pourquoi protéger ?

Pour le législateur c'est le principe de précaution et le fait que chaque espèce a potentiellement «un usage futur non prévisible dans le présent» qui l'a poussé à protéger les espèces les plus menacées. En effet, outre le rôle déterminant de la flore dans la chaîne alimentaire, chaque espèce renferme un potentiel phytopharmaceutique fantastique. Une espèce végétale qui s'éteint c'est un rayon pharmaceutique qui disparaît.

Ou alors tout simplement serait-ce comme l'a écrit Mac Millan, ornithologue du XIX<sup>e</sup> siècle au sujet de la préservation des condors «protéger c'est aussi développer les qualités humaines nécessaires pour les sauver, ce seront celles-là mêmes dont nous aurons besoin pour nous sauver nous-mêmes».

### Comment protéger ?

#### ● En communiquant

Après du grand public en l'informant et le sensibilisant à la botanique et à la disparition de certaines espèces. Ces missions sont généralement remplies par des organisations officielles, par des associations de botanique et par des centaines de passionnés. Elles sont faites sous la forme d'expositions, de séances d'herborisation, de sorties dans les milieux naturels et de diffusion de documents d'information.

Après des décideurs en portant à leur connaissance la situation de danger de disparition de certaines espèces végétales. Des listes d'espèces en danger (*listes rouges, livres rouges*) sont établies par des experts suivant une méthodologie uniformisée au niveau mondial par l'union internationale pour la conservation de la nature (IUCN). Elles serviront aux différents pays pour mettre en place leurs propres politiques de protection.

#### ● En réglementant la cueillette et la commercialisation

##### Protection internationale

**Convention de Washington :** cette convention sur le commerce international des espèces de

faune et de flore sauvages menacées d'extinction (*CITES selon le sigle anglo-saxon*) est un accord intergouvernemental signé le 3 mars 1973 à Washington. Ratifiée en 1978 par la France, elle est en vigueur dans plus de 150 pays. Son objet fondamental est de protéger les espèces animales et végétales menacées d'extinction par les échanges internationaux, en contrôlant leur commerce. Elle comporte, suivant le niveau de protection, 3 annexes.

Les États membres de l'Union européenne n'appliquent pas la Convention CITES en elle-même, mais des règlements communautaires qui harmonisent et renforcent l'application de la Convention CITES sur le territoire de l'Union européenne. Pour la flore indigène de France métropolitaine, les espèces végétales impactées sont toutes celles appartenant à la famille des Orchidacées, celles des genres *Cyclamen*, *Galanthus* et *Sternbergia*, ainsi que *Adonis vernalis*, *Arnica montana*, *Arctostaphylos uva-ursi*, *Gentiana lutea*, *Lycopodium clavatum* et *Menyanthes trifoliata*. La Convention de Berne a pour but de promouvoir la coopération entre les États signataires afin d'assurer la conservation de la vie sauvage et du milieu naturel de l'Europe. Elle a été signée le 19 septembre 1979 à Berne, en Suisse. Elle comporte 4 annexes dont une seule (*annexe I*) traite les espèces végétales. Ex : *Ligularia sibirica*, *Botrychium simplex*, *Marsilea strigosa*, etc.

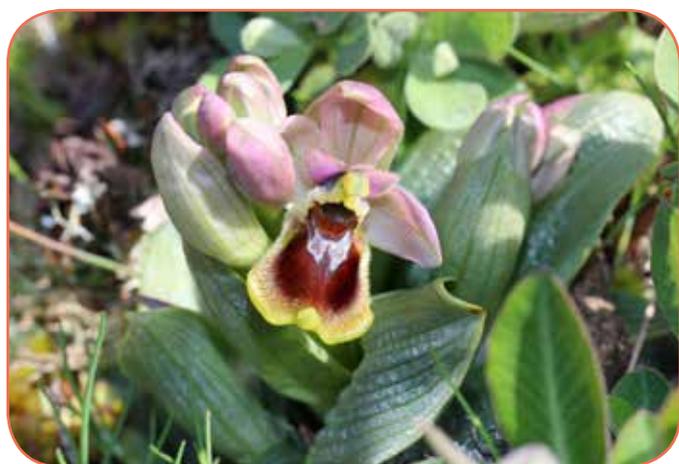


*Adonis pyrenaica*

## Protection nationale

La loi du 10 juillet 1976 relative à la protection de la nature et ses arrêtés d'application (*plusieurs fois modifiés et complétés en 1982, 1995, 2006 et 2013*) organisent,

- la protection intégrale de 418 espèces végétales menacées ainsi que de leur milieu (*annexe 1*) comme *Inula helenioides*, *Cypripedium calceolus*, *Ophrys bertolonii subsp. catalaunica*, *Allium chamaemoly*, etc, mais aussi des mousses (*Buxbaumia viridis*) par exemple),
- la protection des individus sauvages et la réglementation des usages (*récolte comprise*) pour 27 espèces végétales fragiles (*annexe 2*) comme *Vitex agnus-castus*, *Paeonia officinalis*, *Drosera rotundifolia*, etc.



*Ophrys tenthredinifera*

## Protection régionale

La Région Languedoc-Roussillon a élaboré une liste de 83 espèces protégées à l'échelle régionale qui vient compléter la liste nationale.

Ex: *Limonium tremolsii*, *Malcolmia ramosissima*, *Thymelaea hirsuta*, *Cressa cretica*, *Asplenium marinum*, *Polycarpon polycarpoides*, etc.



*Gratiola officinalis*

## ● En mettant sous protection des territoires

La directive «Habitats» est une mesure communautaire (*Europe*) qui vise à promouvoir la



protection et la gestion des espaces naturels et des espèces de faune et de flore à valeur patrimoniale que comportent ses états membres. Elle s'appuie pour cela sur un réseau cohérent de sites écologiques protégés, le réseau «Natura 2000», dans lequel, il peut être mis en place des contractualisations pour la protection ou l'amélioration des habitats naturels sensibles. Exemples d'habitats naturels d'intérêt communautaire: *Crithmo maritimi-Limonietum tremolsii*, *Viticetum agni-casti*, etc.

**Les parcs nationaux** sont destinés à préserver les grands espaces naturels pour leur beauté et pour leur richesse biologique. Exemple: le parc national des Cévennes en région Languedoc-Roussillon.

**Les parcs naturels régionaux** sont destinés à concilier le développement économique et la conservation des milieux. Exemple: le parc naturel régional des Pyrénées-Catalanes dans les Pyrénées-Orientales.

**L'arrêté de biotope** est un dispositif de protection pour préserver l'habitat d'une espèce. Présence de 4 arrêtés de biotope dans le département dont un à Banyuls pour protéger le biotope de la Doradille laineuse (*Cosentinia velea*).

**Les réserves naturelles** ont pour vocation de protéger les milieux naturels remarquables ou menacés: 11 réserves naturelles dans les Pyrénées-Orientales.

**Les propriétés des conservatoires** (*c. du littoral, c. des espaces naturels*) sont gérées dans l'objectif de préserver la diversité biologique et d'assurer la protection d'espèces et de leurs habitats.

# La grande ciguë

**Marc Damaggio**

Le 17 mars 2013, Marie Ange conduisait une sortie à la réserve du Mas Larrieu, sur la rive gauche du Tech. Les observations botaniques furent nombreuses. Un des buts de la sortie était d'aller rendre visite à la Grande Ciguë et de voir si Socrate était bien mort.

Je vous présente donc mon enquête.

Dans notre langue vernaculaire, nous trouvons trois ciguës :

- La petite ciguë
- La ciguë vireuse ou aquatique
- La grande ciguë

Ces appellations recouvrent en fait des plantes appartenant à trois genres différents et à une seule famille.

## 1. La petite ciguë : *Aethusa cynapium* L. (famille des ombellifères)

- «*Aethusa*» vient du Grec «*aithussô*», j'enflamme.
- La petite ciguë est une plante annuelle de 10 à 60 cm, glabre, ressemblant au persil à feuilles plates, dégageant au froissement une odeur peu agréable. Les tiges sont creuses, un peu glauques, sillonnées dans leur longueur. Les feuilles sont alternes de forme triangulaire, divisées en deux ou trois segments allongés et découpés en lobes aigus, d'un vert sombre. Les fleurs sont petites, blanches, réunies en ombelle (de juin en octobre).
- La petite ciguë est aussi appelée «faux persil». La confusion est donc possible avec le persil et avec la carotte sauvage. A savoir, entre autres, que les trois ciguës sont glabres et les tiges de la carotte sont velues, hirsutes. Les odeurs font aussi la différence.
- La petite ciguë est toxique. Elle peut provoquer des troubles digestifs mais elle ne semble pas mortelle pour l'homme, même à forte dose.
- La petite ciguë est présente dans toute la France, rare dans la région méditerranéenne, Europe, Asie occidentale, Algérie.

## 2. La ciguë vireuse ou aquatique : *Cicuta virosa* L. (famille des ombellifères)

- «*Cicuta*» vient du Grec «*cicos*» : force, puissance. (allusion à ses propriétés vénéneuses).
- La ciguë vireuse est une grande plante aquatique

de 60 cm à un mètre, glabre, à port typique ombellifère. Les tiges sont robustes, creuses, finement striées, rameuses. Les feuilles sont opposées, deux à trois fois divisées en segments découpés en lobes ovales très allongés et très aigus, bordés de dents aiguës dirigées vers le sommet. Les fleurs sont petites, blanches, en ombelle terminale de 8 à 25 rayons à peu près égaux (de juillet à août).

- La ciguë vireuse est très toxique, particulièrement les racines, qui peuvent provoquer des troubles digestifs et nerveux très graves, allant jusqu'à la mort. De part son milieu aquatique, elle ne peut être confondue qu'avec l'Angélique (*Angelica sylvestris* L.) qui pourrait se rencontrer dans les marais.
- On peut utiliser en usage externe les feuilles pour réaliser des cataplasmes sédatifs. La ciguë vireuse est aussi employée en homéopathie.
- Elle se trouve dans les marais tourbeux, dans le Nord, dans l'Est, l'Ouest, le Centre de la France. Elle est absente dans les Alpes, les Pyrénées et la région méditerranéenne.

## 3- La grande ciguë : *Conium maculatum* L. (famille des ombellifères)



Colonie de grande ciguë – © M. Bourguignon

- «*Conium*» vient du Grec «*conis*» (allusion à la glaucescence de la tige).
- Glauque: d'un vert bleuâtre ou bleu de mer (chou).
- Glaucoscent : presque glauque (fumeterre).

- La grande ciguë est une plante bisannuelle de 80cm à 1m20, glabre, dégageant au froissement une odeur désagréable, vivant en colonies. Les tiges sont robustes, creuses, striées, un peu glauques, tachées de pourpre dans leur partie inférieure, très rameuses. Les feuilles de la base sont très grandes, long pétiole taché de pourpre vers le bas, 3 à 5 fois divisées en segments plus ou moins triangulaires, eux-mêmes lobés et dentés. Les fleurs sont petites, blanches, réunies en ombelles terminales de petite taille de 10 à 20 rayons inégaux (de juin à août).



Tiges tachées de pourpre- © M. Bourguignon

- On peut confondre la grande ciguë avec diverses ombellifères : la carotte sauvage, la berce, l'angélique, l'ægopode. Son côté glabre la différencie de la carotte et de la berce (*Daucus carota* L. et *Heracleum sphondylium* L.). Ses taches pourpres la distinguent de l'angélique (*Angelica sylvestris* L.). Ses pétioles n'ont pas le caractère anguleux de l'ægopode (*Aegopodium podagraria* L.)
- La grande ciguë est vénéneuse. Elle provoque des troubles nerveux et respiratoires pouvant aboutir à la mort par paralysie du diaphragme. La racine est moins dangereuse que la tige et les feuilles. Les fruits sont particulièrement toxiques juste avant maturité. La plante sèche est moins toxique.
- La grande ciguë a été parfois utilisée comme analgésique, anaphrodisiaque, antispasmodique. En usage externe, on en faisait des cataplasmes sédatifs.
- La ciguë est considérée comme la plante toxique par excellence depuis la mort de Socrate en 399 Av JC. Socrate n'a laissé aucun écrit. Il nous est connu par son disciple Platon, qui nous a transmis ses enseignements. Socrate était un maître en maïeutique et dialectique. La maïeutique est une méthode employée par Socrate pour faire découvrir à ses interlocuteurs,

par des questions successives, les vérités qu'ils portent en eux sans le savoir. «Maïeutique»: du Grec «maieutkê» veut dire accouchement. La dialectique est l'art de raisonner, de discuter. Les Philosophes voient dans la contradiction la réalité même de l'être et le moteur de la pensée. Suite à deux guerres du Péloponnèse qui mettent à mal la cité athénienne, un ordre moral strict est rétabli. Les esprits libres n'y ont plus leur place. Socrate devient bouc émissaire. On lui reproche de corrompre la jeunesse et de s'être détourné des Dieux de la Cité. Socrate se voit condamné à mort à l'âge de 70 ans par le tribunal des héliastes. Il est condamné à boire la ciguë. Platon, disciple de Socrate nous fait le récit de l'exécution de son maître, dans le «Phédon», après avoir recueilli le témoignage des personnes présentes à la mise à mort. Platon ne put y assister pour des raisons médicales.

### Voici le récit de l'exécution de Socrate :

«Socrate prit la coupe avec une sérénité parfaite, sans trembler, sans changer de couleur ni de visage, regardant l'homme en-dessous, de ce regard de taureau qui lui était habituel :  
 «Que dirais-tu, demanda-t-il, si je versais un peu de ce breuvage en libation à quelques dieux ? Est-ce permis ou non ?  
 - Nous n'employons, Socrate, dit l'homme, que juste ce qu'il en faut boire.  
 - J'entends, dit-il, mais on peut du moins, et l'on doit même, prier les Dieux pour qu'ils favorisent le passage de ce monde à l'autre. C'est ce que je leur demande et puissent-ils m'exaucer».  
 Tout en disant cela, il portait la coupe à ses lèvres et la vida jusqu'à la dernière goutte, avec une aisance et un calme parfait. Jusque là, nous avions eu presque tous assez de force pour retenir nos larmes, mais en le voyant boire et quand il but, nous n'en fîmes plus maîtres. Moi-même, j'eus beau me contraindre, mes larmes s'échappèrent à flots. Alors je me voilai la tête et je pleurai sur moi-même, car ce n'était pas son malheur mais le mien que je déplorais, en songeant de quel ami j'étais privé. Avant moi déjà, Criton n'avait pu contenir ses larmes et il s'était levé de sa place...  
 «Que faites-vous là ? s'écria Socrate, étranges amis. Si j'ai renvoyé les femmes c'était surtout pour éviter ces lamentations déplacées car j'ai toujours entendu dire qu'il fallait toujours mourir sur des paroles de bons augures. Soyez donc calmes et fermes».  
 En entendant ces reproches, nous rougîmes et nous

nous refînmes de pleurer. Quant à lui, après avoir marché, il dit que ses jambes s'alourdissaient et il se coucha sur le dos, comme l'homme le lui avait recommandé. Celui qui lui avait donné le poison, le tâtant de la main, examinait de temps à autre ses pieds et ses jambes. Ensuite, lui ayant fortement pincé le pied, il lui demanda s'il sentait quelque chose. Socrate répondit que non, puis lui pinçant ensuite le bas des jambes et portant la main plus haut, il nous faisait voir ainsi que le corps se glaçait et se raidissait ; et le touchant encore, il déclare que quand le froid aurait gagné le coeur, Socrate s'en irait. Déjà la région du bas-ventre était à peu-près refroidie, lorsque levant son voile, car il s'était voilé la tête, Socrate dit et ce fut sa dernière parole : Criton, nous devons un coq à Asclépios, paie-le, ne l'oublie pas.

- «Oui, ce sera fait, dit Criton, mais vois si tu as quelque autre chose à nous dire».

A cette question, il ne répondit plus, mais quelques instants après, il eut un sursaut. L'homme le découvrit, il avait les yeux fixes. En voyant cela, Criton lui ferma la bouche et les yeux.»

Le tableau clinique ne correspond pas exactement aux symptômes observés lors d'une intoxication par la ciguë. Il est probable que, aux fruits de la ciguë, on ait ajouté du datura et de l'opium pour augmenter l'effet toxique, réduire la souffrance, atténuer l'angoisse et neutraliser les spasmes généralement consécutifs à l'absorption de ciguë. Ceci peut expliquer que Socrate ait gardé son calme jusqu'à l'ultime instant.

A présent, rendons visite à Théophraste. Que peut-il nous dire sur la ciguë ?

Une présentation s'impose : «cher Théophraste, je te présente un ami lecteur».

Théophraste est né en 372 Av JC. à Eresos et mort en 287 Av JC. Après avoir reçu l'enseignement des maîtres de Lesbos, il partit pour Athènes, à peine sorti de l'adolescence. A l'Académie, l'établissement le plus prisé de la ville, Théophraste trouva son maître, avec Aristote qui s'élevait contre les théories de Platon vieillissant. Aristote préférait l'observation directe comme moyen d'appréhender le monde vivant, Platon, lui, préférait la réflexion philosophique. A la mort de Platon (- 347 Av JC.), Aristote et Théophraste furent écartés de l'Académie. Ils commencèrent alors à réaliser un projet ambitieux : réunir toutes les informations disponibles directement ou par personnes interposées sur l'ensemble des deux règnes, animal et végétal. La base de données fut réalisée entre – 347 et – 343 Av JC. Elle servit pour l'essentiel pour

«Les recherches sur les animaux» d'Aristote et «Les recherches sur les plantes» de Théophraste.

Sans le vouloir expressément, il nous a légué le traité fondateur de la Botanique : «Recherches sur les plantes».

Ces écrits correspondent à un cours professé pendant plusieurs décennies au lycée d'Athènes. D'ailleurs, Théophraste est un surnom qui veut dire «celui qui parle divinement». Ses biographes lui attribuent jusqu'à deux mille disciples.

Après avoir eu un aperçu sur les liens de Théophraste avec Aristote, Platon, Socrate, lisons Théophraste : «Thrasyas de Mantinée racontait qu'il avait découvert une drogue de nature à rendre le dénouement facile et indolore, en utilisant les suc de la ciguë et du pavot, ainsi que d'autres plantes de ce genre, de manière que le produit ait un volume très commode et un faible poids ; c'était un poison absolument sans remède et qui pouvait se conserver indéfiniment sans la moindre altération. Il prenait la ciguë, non pas n'importe où, mais de Louses et de tout autre lieu frais et ombré ; de même pour les autres simples...».

Quelques notes de Suzanne Amigues, autour du livre «Théophraste. Recherches sur les plantes» vont compléter le tableau.

### Note 1 :

«Le fait que Théophraste parle au passé de l'innovation due à Thrasyas de Mantinée, ainsi que de son disciple Alexias, suggère qu'ils étaient pour lui des contemporains plus âgés- de peu sans doute- puisqu'il revendique pour son époque le mérite de leurs découvertes. L'addition d'une opiacée à la ciguë était en effet un progrès considérable car elle supprimait les douleurs atroces liées à l'ingestion de la conicine. En lisant dans «*Phédon*» de Platon le célèbre récit de la mort de Socrate condamné à boire la ciguë, on peut toutefois se demander si le poison judiciaire des Athéniens, dont la composition n'était pas évidemment divulguée, ne contenait pas déjà à cette date (-399) un antalgique ou bien si la force morale du philosophe lui permit de maîtriser sa souffrance physique, ou encore si Platon a omis volontairement les détails qu'il jugeait trop réalistes pour mieux idéaliser le portrait du sage».

### Note 2 :

«Théophraste fait allusion au suicide collectif des vieillards de Céos, en indiquant seulement le progrès accompli dans la préparation du breuvage mortel. Céos était une île des Cyclades la plus proche d'Athènes, il n'avait pas besoin de rappeler cette curieuse pratique connue de ses contemporains et rapportée en détail par les auteurs plus récents : à la

fois pour éviter la déchéance physique et mentale à la fin d'une longue vie et pour débarrasser de bouches inutiles un territoire aux ressources limitées, les vieillards se réunissaient comme pour un joyeux banquet, et la coupe de ciguë passait de main en main...»

La mort de Socrate, le suicide collectif des vieillards de Céos nous démontrent une certaine maîtrise du poison. Mais l'homme préhistorique savait déjà empoisonner ses javelots pour la chasse. L'homme a su réguler par le poison les animaux indésirables, pour certains jusqu'à leur disparition. Pensons à l'avenant à l'époque des empoisonneuses sous le règne de Louis XIV, aux cocktails de poisons des Américains pour l'exécution des prisonniers, aux empoisonnements à des fins politiques toujours d'actualité, aux suicides par empoisonnement (*attention aux souffrances inimaginables*), aux meurtres par empoisonnement, aux empoisonnements accidentels de ceux qui croyaient savoir. Une pensée particulière aux insecticides et désherbants qui empoisonnent nos réserves d'eau, et que le diable lui-même n'aurait pas su inventer.

Mais revenons à notre enquête, à savoir si Socrate était bien mort.

A chacun de choisir.

Quoiqu'il en soit, il est toujours présent par ses pensées, par nos pensées.



*Conium maculatum* - © M. Bourguignon

## Bibliographie:

- Les vertus des plantes - Jean Marie Pelt (*Edition Chêne*)
- Théophraste. Recherches sur les plantes - Suzanne Amigues - (*Edition Belin*)
- Guide des plantes sauvages comestibles et toxiques - François Couplan (*Edition Delachaux et Niestlé*)

- Encyclopédie Bordas

## Annexe bibliographique:

L'évènement Socrate de Paulin Isnard aux éditions Flammarion.

Ce livre est sorti en août 2013.

L'auteur Paulin Isnard est maître de conférences en histoire grecque à l'Université Paris 1er Panthéon-Sorbonne. Il nous offre une brillante histoire du procès le plus retentissant de notre Occident démocratique.

L'auteur nous démontre qu'il s'agit bien d'un événement et non d'une anecdote.

Certains historiens estiment qu'il y a eu 300 livres écrits dans les quarante ans suivant le procès de Socrate (*dont 200 écrits par 15 de ses disciples*). Il décrit le déroulement du procès et le situe dans le contexte de l'époque.

La guerre du Péloponnèse (*qui a duré 30 ans*) a permis l'émergence d'un système oligarchique (*le régime des Trente*) à Athènes.

Les démocrates reprennent le pouvoir à la fin du Vème siècle AV Jésus Christ. C'est une époque qui a vu s'inventer l'amnistie. En effet, les démocrates ne poursuivent pas les partisans du Régime des Trente, ils proclament l'amnistie.

C'est dans ce contexte que le procès de Socrate a lieu, après une plainte d'un citoyen (*Mélétos*) qui reproche au philosophe de ne pas reconnaître les dieux traditionnels, d'avoir introduit de nouvelles divinités et de corrompre la jeunesse.

Son procès s'est déroulé en deux phases.

Au premier vote, il y a 30 voix d'écart en faveur de la culpabilité de Socrate (*sur 500 juges*). Au deuxième vote qui devait définir la peine, Mélétos demandant la peine de mort, Socrate acceptant une amende, la sentence de la peine de mort fut prononcée avec 110 voix de plus.

Les juges, de manière générale, suivaient le groupe majoritaire défini au premier vote.

Mais il semble que l'ironie de Socrate indisposa aussi les juges.

Socrate fut condamné à boire la ciguë. Nous pouvons signaler tout de même que la peine de poison infligée à Socrate constituait la marque d'un privilège social. L'absorption de la ciguë pratiquée à Athènes dès les années - 420 ne paraissait pas une mise à mort déshonorante. On peut y voir la mise en scène d'un suicide toléré.

Nous n'irons pas plus loin dans les commentaires de ce livre car résumer un livre aussi puissant dans son analyse serait une injure au raisonnement.

# Deux *Septobasidium*...

© Cécilia Fridlender & J.L. Jalla, Mai 2012.

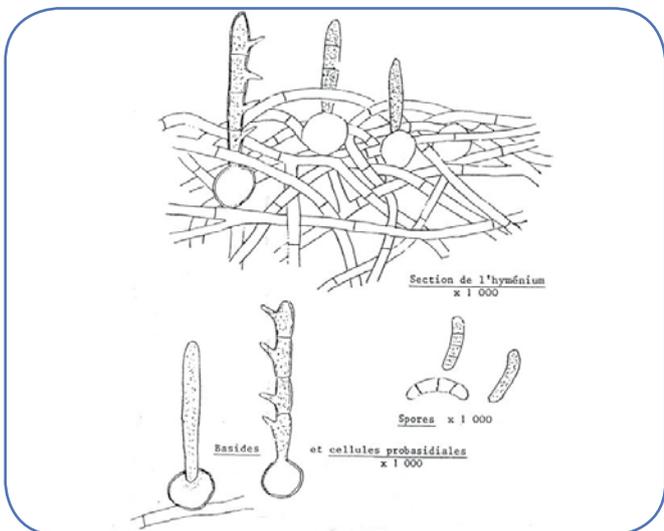
Le genre *Septobasidium* rassemble, en Europe, seulement 8 espèces. Dans le monde, c'est environ 300 espèces qui sont recensées, la plupart tropicales ou subtropicales.

Il est facile de trouver, en zone méditerranéenne 2 espèces :

***Septobasidium orbiculare* (Durieu & Lév.) Donk** = *Septobasidium michelianum*



Photos © JLL, Mai 2012, Toulouges (66).



Dessin extrait de l'article de R.C. Azéma (voir biblio)



Photos © JLL, Mai 2012, Toulouges (66)

***Septobasidium quercinum* (Bagl.) Sacc.**  
= *Septobasidium bagliettoanum* (Fr.) Bres



Photo © JLL, Mai 2012, Sorède (66)

*Septobasidium orbiculare* est fréquent sur Laurier (*Laurus nobilis*).

*Septobasidium quercinum* se trouve sur Chêne vert (*Quercus ilex*).

Ces champignons, et surtout le premier (*Septobasidium orbiculare*) font plus penser à un lichen qu'à un champignon.

Mais leur principale caractéristique, si l'on peut dire, est le rapport qu'ils entretiennent avec des insectes.

En effet, ils servent d'abris à des colonies de cochenilles rouges (*Coccoidea*), que par ailleurs ils font « travailler » pour en extraire leur nourriture.

Le champignon fournit à la colonie de cochenilles des loges, ou elles peuvent vivre, et par contre, il en « capture » un certain nombre, qu'il entoure

de filaments mycéliens, et même pénètre dans les tissus de la cochenille, pour prendre certaines substances que les cochenilles ont «sucées» à l'arbre par de longs appendices.

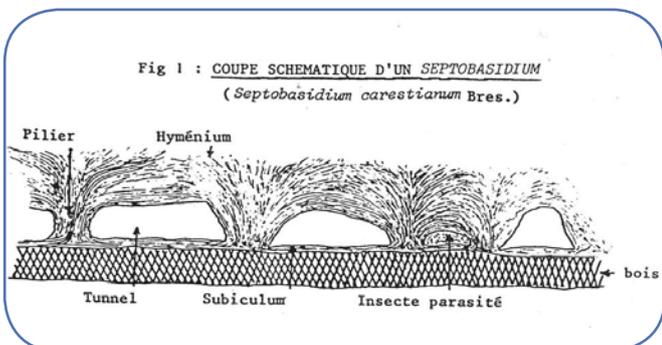
Il semble également que les cochenilles assurent la dispersion du champignon sur les autres arbres environnants.

Ce sont Höhnel & Litschauer (1907) qui ont signalé les premiers cette caractéristique, en suggérant une «relation» entre les champignons et les insectes.

Certains parlent de parasitisme, voir de phyto-parasitisme, d'autres de symbiose. Tout dépend de la définition que l'on donne à chaque terme... Les cochenilles savent vivre sans le champignon, alors que les septobasidium ne peuvent se passer des cochenilles !

En tout cas, l'arbre, lui, est bien parasité, même si en Europe, les atteintes à l'arbre sont sans gravité pour lui (*ce qui ne semble pas toujours être le cas pour certaines autres espèces de Septobasidium exotiques*).

Mes deux récoltes de ce printemps semblent stériles. Peut être qu'à l'automne j'aurais plus de chance afin de faire des photos micro «originales». J'ai donc «emprunté» à l'article de R.C. Azéma (*voir biblio*) les illustrations micro de ce document...



Dessin extrait de l'article de R.C. Azéma (*voir biblio*)

Il faut noter que ni Bourdot, ni Jülich (*voir biblio*) ne font état, dans leur définition du genre Septobasidium de cette curieuse «association» avec un insecte, caractéristique qui, maintenant, signe l'ensemble des espèces du genre Septobasidium.

Cochenille «capturée». Pour la photo, la couche superficielle du champignon a été retirée.



Photo © JJJ, Mai 2012, Toulouges (66).

### Bibliographie.

- Azéma R. (1975). Le genre *Septobasidium* Patouillard. Documents Mycologiques, 6 (21) : 1-24
- H. Bourdot et A. Calzin (1927) Les Hyménomycètes de France. (Pages 6 à 9)
- Chadefaud. Traité de Botanique, Tome 1. Végétaux non vasculaires. Cryptogamie.
- W. Jülich (1989). Guida alla determinazione dei Funghi (Vol 2). (Pages 384 à 386)
- Couch J.N. (1931). The Biological Relationship between *Septobasidium retiforme* (B. & C.) Pat. and *Aspidiotus Osborni* New. and Ckll. Quart. J. Microsc. Sci. 74 : 383-437
- Couch J.N. (1938). The genus *Septobasidium*. Chapel Hill, 479 p.
- Höhnel F.v., Litschauer V. (1907). Beiträge zur Kenntnis der Corticieen. II. Mitteilung. Sitz. K. Akad. Wien, Math. Nat. Kl. 116 : 739-852
- Henk D. 2008. *Septobasidiales. Septobasidiaceae*. Version 21 February 2008
- Wojewoda S. (1977). Grzyby (Mycota). Tom VIII. *Basidiomycetes, Tremellales, Auriculariales, Septobasidiales*. Warszawa, 344 p.

# Les « socarrells » des Îles Baléares, un exemple de convergence évolutive.

Philippe Masson

Les côtes nord des îles de Minorque et de Majorque sont soumises à des vents violents en provenance de la mer, porteurs donc d'embruns salés (*tramuntana*). Ces fortes contraintes ont eu pour conséquence de favoriser la création de communautés végétales en coussinet appartenant à plusieurs espèces différentes et appelées localement «socarrells».



Formations de «socarrells» au Cap de Fornells (Minorque)

## Morphologie

Ces formations végétales ont toutes la même morphologie :

- massifs en coussinets de un à plusieurs décimètres composés de nombreux individus, forme qui permet de résister aux vents violents (*aérodynamisme*).
- feuilles transformées en épines permettant de résister à la sécheresse, à la dent de l'animal, au piétinement.
- floraison et fructification souvent protégées par les épines.

## Espèces

Cinq espèces appartenant à des familles et des genres différents forment les socarrells; ces espèces sont souvent endémiques des Îles Baléares (*Menorca, reserva de biosfera, Josep Miquel Vidal Hernandez*).

### Fabacées :

Formations de «socarrells» au Cap de Fornells (*Minorque*)

*Anthyllis hystrix* L. ou «socarrell gros» est une fabacée épineuse à fleurs jaunes (*photos 4 et 5*)

*Dorycnium fulgurans* (Porta) Lassen ou «socarrell bord» à fleurs blanches (*Photo 1* )

*Astragalus balearicus* Chater ou «gatovell»



1 - *Dorycnium fulgurans* « socarrell bord » Jardin botanique de Soller (Majorque)



2- *Centaurea balearica*, jardin botanique de Soller (Majorque)



3-*Launaea cervicornis*, «socarrell», jardin botanique de Soller (Majorque)

### Astéracées

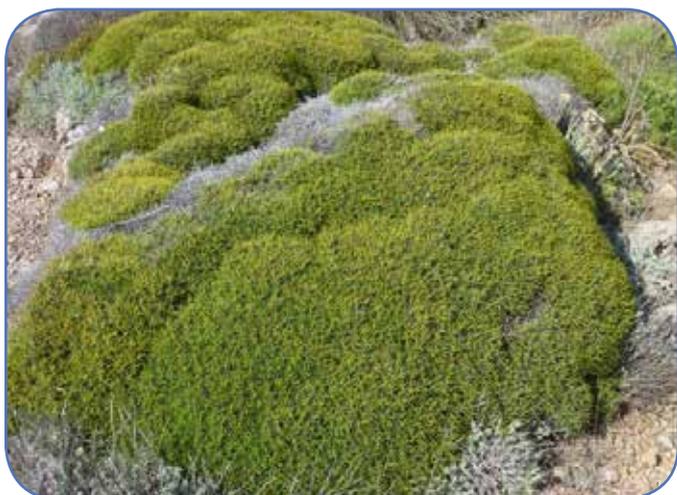
*Centaurea balearica* Rodr. (= *Femeniasia balearica* (Rodr.) Susanna) à fleurs jaunes. (photo 2).

*Launaea cervicornis* (Boiss.) Font Quer & Rothm. ou «socarrell» à belles fleurs jaunes extérieures au massif (photo 3).

### Une convergence adaptative fixée génétiquement

Les photos présentées attestent de la quasi- parfaite convergence morphologique entre les 5 espèces appartenant à des genres et des familles différentes ; lorsque la formation n'est pas fleurie la distinction de l'espèce n'est pas facile.

On peut remarquer également sur les photos prises au jardin botanique de Soller, dans un environnement non venté situé à plusieurs kilomètres de la mer et correctement irrigué, que la forme caractéristique du «socarrell» est maintenue attestant de la fixation génétique de l'adaptation morphologique.



4 - *Anthyllis hystrix*, «socarrell gros», Côte nord de Minorque



5 - *Anthyllis hystrix*, «socarrell gros», Jardin botanique de Soller (Majorque)

# Genévrier commun, Cade, Cade de Phénicie

Marc Damaggio - Photos : M-A Llugany



1. Etymologie
2. Toponymie
3. Liste Flore de l'Abbé Coste
4. Trois genévriers avec le regard de l'ethnobotanique
5. Résumé de l'article de la «Garance voyageuse» numéro 99 sur le portrait végétal de du genévrier de Phénicie
6. Energie du genévrier
7. Mise en bouche du conte : le genévrier (recueilli par les frères Grimm)
8. Conclusion : Le cade du Vall Oriola

## 1. Etymologie

**Genièvre a deux sens :**

Le premier indique l'arbre genévrier, mot remontant au XIV<sup>ème</sup> siècle.

Genièvre est une altération de «geneivre» du XII<sup>ème</sup> siècle. «Geneivre» vient du bas latin «jeniperus» et du latin classique «juniperus». La deuxième indique la boisson. Le gin est un mot anglais du XVIII<sup>ème</sup> siècle. «Genièvre» du néerlandais «jenever», équivalent du français «genièvre».

La remontée vers les origines du nom «Juniperus», dans une sorte d'archéologie linguistique nous amènerait au mot celtique «jeneprus».

Juniperus signifie rude, âpre (allusion à ses feuilles épineuses).

## 2. Toponymie

**Un mot utile :** celui qui rend compte d'un lieu. «Personne ne peut atteindre un lieu sans nom et surtout pas l'utopie qui se veut justement ce lieu sans nom» (J.P. Damaggio).

Les noms des lieux-dits qui nous restent ne sont que quelques lambeaux d'un passé où

l'homme occupait et vivait l'espace.

Tous les toponymes relatifs au genévrier indiquent des lieux où abonde ce végétal.

**Lieux dits :**

- Ginebre à Glorianes, Baillestavy, au Carlit.
- Genebret à Trévillac.
- Ginebred à Opoul.
- Ginebrosa à Llar, Enveigt, Vira.
- Ginebrell à Sahorre.

Le genévrier sabine (en catalan : «savina» ou «sivina», «sabina» en occitan)

**Lieux-dits :**

- Col de la Sabine à Opoul
- Roc de la Savina à Nohèdes
- Lo Sabinar à Planes.

«Naret» ou «neret» (du grec Nerion = vérâtre) s'applique en Catalogne Nord au laurier rose et même à certains genévriers.

**Lieux-dits :**

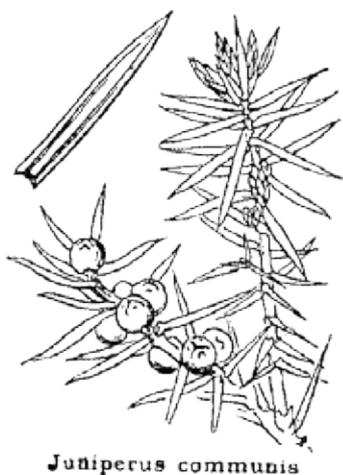
- Naret à Rodès
- Nareda à Vingrau
- Narasser à Maury

### 3. Liste des Juniperus de la Flore de l'Abbé Coste

Flore de Coste	Actualisation des noms
<i>Juniperus communis</i>	<i>Juniperus communis</i> L.
<i>Juniperus lycia</i>	<i>Juniperus phoenicea</i> L. subsp. <i>turbinata</i> (Guss.) Nyman
<i>Juniperus macrocarpa</i>	<i>Juniperus oxycedrus</i> L. subsp. <i>macrocarpa</i> (Sm.) Ball
<i>Juniperus nana</i>	<i>Juniperus sibirica</i> Loddiges
<i>Juniperus oxycedrus</i>	<i>Juniperus oxycedrus</i> L.
<i>Juniperus phoenicea</i>	<i>Juniperus phoenicea</i> L.
<i>Juniperus sabina</i>	<i>Juniperus sabina</i> L.
<i>Juniperus thurifera</i> var. <i>gallica</i>	<i>Juniperus thurifera</i> L.

Personnellement, dans les Pyrénées Orientales, je m'entretiens régulièrement avec le genévrier commun, le genévrier cade et le genévrier de Phénicie.

### 4. Trois genévriers avec le regard de l'ethnobotanique



#### A. Genévrier commun (*Juniperus communis* L.)

Il peut atteindre une hauteur de 1 à 6 mètres et même de 6 à 12 mètres en terrain fertile. Sa présence n'est pas liée à la nature du sol. Son tronc a une écorce qui s'exfolie en longues lanières. Ses feuilles sont des épines piquantes, verticillées par 3, marquées sur leur face supérieure d'une large bande blanchâtre. Sur les arbres femelles, on trouve des cônes globuleux de 5 à 7 mm de diamètre, d'abord verts, puis noirs à maturité, recouverts d'une pruine qui les fait apparaître bleus. Leur maturité demande deux ans.

Pour le genévrier nain (*Juniperus nana*), certains botanistes ne voient en lui qu'une race de genévrier commun résultant d'une adaptation au milieu où il pousse. D'autres botanistes y voient une sous espèce bien stabilisée. La dernière

hypothèse l'emporte actuellement.

#### • Usages

Le genévrier commun et sa sous-espèce couchée des montagnes ont des usages médicaux et condimentaires identiques. Les parties utilisées sont les baies, les jeunes pousses, le bois, la cendre.

#### • Propriétés médicinales

La pratique populaire a résumé ses vertus en le qualifiant de dépuratif. Plus en détail, nous parlerons de propriétés toniques, diurétiques, hépatiques, antiseptiques, anti-catarrhales.

Les baies ont une heureuse influence sur l'appétit, facilitent la digestion, combattent la fermentation intestinale, raniment le tonus général de l'organisme.

A l'extérieur, la plante est efficace sur les plaies, les dermatoses, en bains contre la goutte, les douleurs rhumatismales

#### • Contre-indication :

Le genévrier commun possède une action spécifique sur le rein. Il pourrait avoir des effets pernicieux dans le cas où cet organe est lui-même atteint, causer de l'hématurie, de l'albuminurie, des accidents divers. Un état inflammatoire des reins contre-indique rigoureusement son utilisation.

#### • Divers

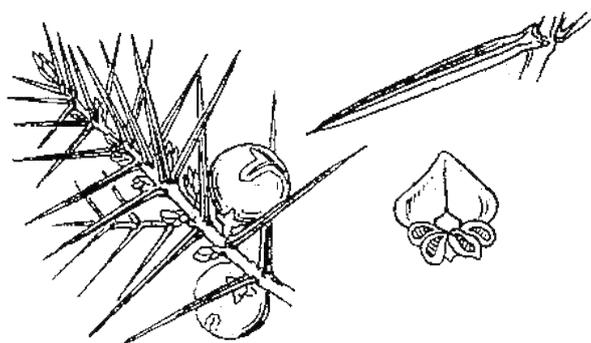
- Condimentaire (*choucroute, charcuterie, viandes...*)
- Boisson (*le gin anglais, le ratafia, dans le vin...*)
- Chauffage (*bon bois*)
- Travaux de marqueterie, de tournage (*bois dur, compact, imputrescible, aromatique*)
- Canne, manche d'outil, vannerie rustique (*avec les branches*)

- **Récolte :**

A l'automne, on cueille les fruits mûrs (*noirs*).  
Le séchage se fait à l'ombre, au courant d'air.

## B. Genévrier cade ou oxycèdre

(*Juniperus oxycedrus* L.)



Juniperus Oxycedrus

Il peut atteindre une hauteur de 1 à 8 mètres (*et même 10 mètres*). Les feuilles verticillées par 3, linéaires et en alène à pointe fine et piquante, sont marquées de deux sillons blanchâtres sur la face inférieure. Ses fruits rouges et luisants à maturité, globuleux (8 à 10 mm) ont un parcours de deux ans. Il affectionne les terrains calcaires.

La sous espèce «macrocarpa», genévrier à gros fruits, est l'une des raretés de notre flore ligneuse. Les fruits sont gros et ovales, les feuilles sont plus larges. Elle croît en Haute Garonne, aux environs de Saint Béart, en Corse (*gorges de l'Inzecca*).

Les fruits et les feuilles du cade s'emploient comme ceux du genévrier commun; peut-être sont-ils plus actifs. Les baies plus grosses que celles du genévrier commun sont aussi plus douces. On les croque sans déplaisir. Leurs usages culinaires sont ceux de l'espèce commune.

Le cade est connu pour son huile obtenue par pyrogénèse. Sombre, d'odeur très forte, goudronneuse, de saveur âcre et brûlante, l'huile de cade semble avoir une influence heureuse sur la gale, les eczemas secs, des ophtalmies scrofuleuses, des odontalgies. Ces observations sont du docteur Serre (*bulletin de thérapie de 1846*). Depuis lors, de nombreux médecins ont mis à profit les propriétés de l'huile de cade. A l'extérieur, l'huile de cade est utilisée sur l'eczéma sec chronique. A l'intérieur, à la dose de 0.25 à 1 g par jour, on l'emploie dans la lithiase biliaire et urinaire.

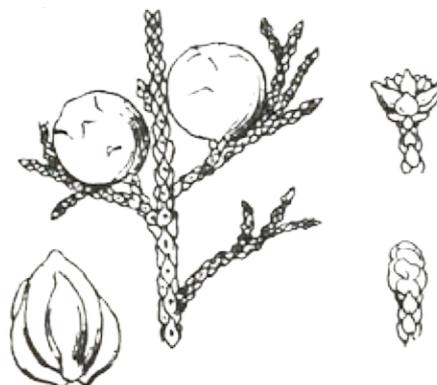
- **Usages divers**

Les dimensions du cade sont plus grandes que celles du genévrier commun. Le bois, fort beau, très aromatique, homogène, à grain très fin, prend un poli magnifique. Il peut être utilisé au

tour ou en menuiserie-ébénisterie. Il a pu être utilisé dans la fabrication des crayons. On retrouve les utilisations du genévrier commun : échelas, manches d'outils...

## C. Le genévrier de Phénicie

(*Juniperus phoenicea* L.)



Juniperus phoenicea

C'est un arbrisseau touffu ou quelquefois, un arbuste dressé comme le cyprès de Provence (1 à 8 m). Son écorce est brun rougeâtre. Ses feuilles sont en forme d'écailles très petites. Les fruits sont rouges et luisants à maturité (6 à 10 mm).

Tous les genévriers à feuilles en forme d'écaille sont vénéneux.

Le genévrier Sabine a le privilège d'être, et de loin, l'espèce la plus criminelle. Mais des études récentes ont démontré que le Phénicie l'est encore plus. La seule application en externe de rameaux broyés (*ou de fruits*) sur une plaie de faible importance peut entraîner des accidents internes (*lésions du foie et des reins*). Le Phénicie est un abortif redoutable. Ce genévrier produit une essence à la distillation : 6 gouttes en externe peuvent tuer un homme, et deux gouttes peuvent provoquer des empoisonnements graves.

## 5. Résumé de l'article de la «Garance voyageuse» n° 99 sur le portrait végétal du genévrier de Phénicie.

Approcher la biologie végétale, comprendre ou entrevoir la puissance de la vie, les stratégies pour vivre ou survivre, nous rassure sur notre propre existence. Nous avons le sentiment de comprendre notre monde, à partir de quelque chose qui nous semble accessible

L'étude de quarante six falaises américaines et européennes révèle que les forêts buissonnantes de ces escarpements rocheux seraient parmi les plus anciennes de l'hémisphère Nord. Un genévrier des gorges du Verdon par exemple a plus de 1140 ans.

Cette étude citée dans la revue «La recherche» en 1999 a suscité l'intérêt de Jean Paul Mandin, Docteur en écologie. Il avait observé dans les gorges de l'Ardèche des genévriers de Phénicie. Avec l'aide d'amis, de spéléologues, de la Réserve naturelle des gorges de l'Ardèche, de WWF France, de la Société botanique de l'Ardèche, du Lycée agricole Olivier de Serres d'Aubens, de l'Institut méditerranéen d'écologie et de paléoécologie d'Aix, du Laboratoire dynamique de la biodiversité de Toulouse, de Météo France d'Aubens, de l'Office national des forêts de l'Ardèche, des financements de la Région Rhône-Alpes et du Conseil général de l'Ardèche, il entreprit un travail sur les falaises des gorges de l'Ardèche en observant entre autres, sur six stations, cent vingts arbres sur une période de 5 ans.

### **A quoi ressemblent les très vieux genévriers de Phénicie?**

Ils ont souvent trois caractéristiques: une morphologie inversée avec un tronc horizontal ou dirigé vers le bas, un tronc torsadé, de nombreuses branches mortes.

La position du tronc est difficile à expliquer. Un déséquilibre entre la faible importance du système racinaire et le poids du tronc qui ne peut pousser qu'en s'écartant de la paroi, pourrait provoquer un porte-à-faux, ce qui expliquerait son pivotement.

Chez le genévrier de Phénicie, la circulation de sève suit un parcours hélicoïdal strictement sectorisé: chaque racine alimente une partie du tronc et des branches sus-jacentes; il n'y a pas de circulation latérale de sève comme dans un arbre «normal». D'un point de vue morphologique, ce fonctionnement explique la forme torsadée irrégulière des arbres. La mortalité racinaire entraînant une mortalité cambiale localisée provoque une croissance transversale irrégulière du tronc. Les rondelles sont très souvent lobées avec moelle excentrée, cernes incomplets et en croissant. Comme la circulation de la sève se fait de façon hélicoïdale, on obtient un tronc torsadé, lévogyre ou dextrogyre.

**La principale cause des faibles croissances** est due à des contraintes mécaniques au niveau des racines qui ne peuvent se développer suffisamment.

**La dissémination des fruits** (*graines*) se fait par la fouine. Il est très probable que les oiseaux disséminent aussi les graines du genévrier de

Phénicie (*le choucas des tours, le merle bleu, et le merle de roche*).

### **Dynamique des populations.**

Quand l'ensemble des sites favorables est occupé, il n'y a plus de place pour les jeunes pendant de longues périodes. On parle alors, pour les zones à forte concentration de vieux arbres, d'hospices et pour les zones de falaise avec de nombreux jeunes, de pouponnières.

### **Plasticité phénotypique de l'expression sexuelle**

Le suivi individuel de 120 arbres sur cinq ans montre un comportement très étonnant. Il y a environ 1/4 de femelles, 3/4 de bisexués et aucun individu mâle constant. Très souvent, il y a une alternance interannuelle entre tendance mâle et tendance femelle.

L'expression du sexe a d'abord un facteur génétique et est lié à des facteurs externes. Ainsi les stations aux conditions les plus stressantes (*paroi au sud*) ont des populations où domine l'expression du sexe mâle. Les stations les moins stressantes (*paroi au nord*) ont des populations où domine l'expression femelle. Pour produire des fruits, il faut que l'arbre ait de l'énergie à mettre en jeu. L'arbre qui s'est épuisé en étant surtout femelle se repose l'année suivante en ne fleurissant pas ou en étant nettement plus mâle.

Les «forêts de falaise» sont donc les seuls et derniers écosystèmes totalement vierges en milieu terrestre. Le genévrier de Phénicie de la falaise du «Manteau Royal» dans les gorges de l'Ardèche serait l'arbre le plus vieux de France: plus de 1500 ans.

Lors de nos randonnées dans la Catalogne Nord et dans la Catalogne Sud, dans les gorges de Galamus, les gorges de Saint Anyol, dans toutes les gorges calcaires ou granitiques, dans nos innombrables falaises, nous pourrions rendre hommage à tous ces végétaux qui escaladent ces parois, du plus petit au plus grand.

## **6. Energie des arbres**

D'apparence plutôt hostile avec son manteau de piquants, le genévrier est l'une des premières espèces végétales à s'être développée sur Terre. Il nous enseigne à vivre en préservant notre individualité.

Primitif en diable, le genévrier n'invite guère au contact. Mais, sous sa protection, nous ressentirions une vigoureuse énergie qui

s'apprivoise, force le respect et ouvre la voie de l'autoprotection.

Sans nous blesser, saisissons une jeune pousse de feuilles et frottons-la entre nos doigts. Sentons et laissons nous envahir par ce parfum de tête en fermant les yeux. Comme il vient de loin ! Comme il est puissant ! Laissons aller notre imagination en nous remémorant que cet arbre est l'un des plus anciens qui soient sur notre planète. Imprégnons-nous de son énergie à la fois rude et subtile : nous sommes en contact, rien ne semble pouvoir nous atteindre. Prudemment, tentons de toucher son tronc. Le contact avec la main est sec mais finalement si souple, si chaud, si sécurisant.

Au Moyen âge, on croyait que planter un genévrier devant la porte de sa maison empêchait les sorcières d'entrer, à moins qu'elles ne parviennent à deviner le nombre d'épines que portaient ses branches.

## 7. Mise en bouche du conte «Le genévrier» recueilli par les frères Grimm.

«Il y a de cela bien longtemps, au moins deux mille ans, vivait un homme riche, qui avait une femme de grande beauté, honnête et pieuse ; ils s'aimaient tous les deux d'un grand amour mais ils n'avaient pas d'enfants et ils en désiraient tellement.

La femme priait beaucoup, nuit et jour, pour avoir un enfant, mais n'arrivait pas à en avoir.

Devant leur maison s'ouvrait une cour où se dressait un beau genévrier, et, une fois, en hiver, la femme était sous le genévrier et se pelait une pomme ; son couteau glissa et elle se coupa le doigt assez profondément pour que le sang fît quelques taches dans la neige. La femme regarda le sang devant elle, dans la neige. »...

## 8. Le Cade du Vall Oriola (Opoul)

Deux arbres remarquables du département sont



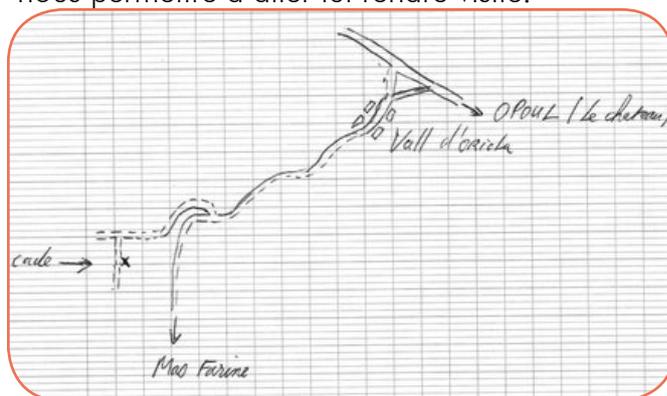
*Le cade du Vall Oriola - Opoul*

mentionnés au niveau national.

Le cade du Vall Oriola est l'un deux. Il peut avoir entre cinq ou six siècles.

La Vall d'Oriola (vallée dorée) est une propriété privée. Pour la franchir sans importuner les habitants, il faut passer par la droite des bâtiments. Toujours dans le sens du respect, nous éviterons de traverser les vignobles en dehors des pistes d'exploitations.

A la lecture de l'article, Marie Ange m'a fait remarquer qu'il n'y avait pas de conclusion, après avoir fait plein de digressions pour mettre en valeur cet arbre remarquable, la conclusion, le cadeau est ce petit plan d'accès, simple et efficace, pour nous permettre d'aller lui rendre visite.



## Bibliographie :

- Guide des plantes sauvages comestibles et toxiques.
- La Flore de France par l'Abbé H. Coste  
Le livre des arbres, arbustes et arbrisseaux de Pierre Lieutaghi
- La revue «Plantes et santé» n° 53-62-115.
- La revue «Garance voyageuse» n° 99
- Un article de J.P Damaggio
  
- Illustrations tirées de la Flore de Coste

# Exposition botanique d'Ordino

## Les 13 et 14 juillet 2013

Marie Ange Llugany

Photos : Monique Bourguignon, Miquel Mayol i Raynal, Marie Ange Llugany.

### Participants :

Monique Bourguignon, Jacqueline Lessard, Jean Marc Lewin, Miquel Mayol i Raynal, Angels Llugany, Albert Mallol i Camprubi et l'apparition inattendue de Denise Tellier, une pionnière de cette exposition !

Yves Cantenot, notre président, qui habituellement partait une journée plus tôt, avec son matériel de collecte n'a pu venir cette année; le départ de l'équipe a donc été avancé pour collecter les plantes destinées à l'exposition.

Nous faisons une halte sur la route du col d'Ordino, un endroit sec traversé par un torrent et ponctué de mouillères. Cette station, de par ses biotopes contrastés, nous offre un large éventail de spécimens et ceci, depuis des années.

Sergi Riba, organisateur de cette exposition nous attend devant l'auditorium d'Ordino, à 13 heures. Il nous indique une station proche du village où nous pourrions prélever des espèces représentatives de la flore d'Andorre.

A notre retour à la salle, la « Casa Pairal d'Ordino », nous trouvons des seaux remplis de plantes par Miquel Mayol i Raynal venu en électron libre doté d'un superbe vélo et de chaussures adaptées au pédalier. Et pendant que nous mettons en bouteilles notre récolte, nous apparaît Denise Tellier, de Chantilly, extraordinairement fidèle à ce rendez-vous.

Malgré (ou à cause de) la pluie persistante, le public andorran est venu, toujours intéressé par les plantes de son environnement.

D'autres personnes, de passage, reconnaissent des fleurs photographiées lors de leurs randonnées. Xavier Balayer et sa femme en vacances à Ordino, passent nous rendre visite: leurs parents, Philippe et Monique sont à l'origine de cette manifestation annuelle en Andorre. Elle est donc liée à beaucoup de souvenirs de leur adolescence...

### Le pic de Casamanya, randonnée traditionnelle des Andorrans

Le Casamanya n'est pas le pic le plus haut de la Principauté d'Andorre (2740 mètres), mais,



grâce à son isolement, ce sommet s'érige en belvédère au centre du pays et permet d'admirer les montagnes qui l'entourent. Son ascension s'effectue par la crête, une montée aride, sans arbres et sans points d'eau. Un tumulus de pierres indique la fin de la montée. Il faut compter environ 2h30 pour arriver au sommet, (un peu plus pour les botanistes...).

Les vents violents engendrent sur ce massif calcaire, une végétation prostrée, adaptée à un climat rigoureux, implacablement ensoleillé et exposé aux gels hivernaux.

Ce biotope, illustré de plantes de taille modeste, Sergi Riba nous l'a présenté.

En effet, une table de l'exposition était destinée à sa récolte, récolte parcimonieuse, en raison de la rareté de certaines espèces.

Nous avons pu y observer à loisir: *Galium cometorhizon* Lapeyr., *Saxifraga media* Gouan, *Saxifraga oppositifolia* L., *Arenaria ligericina* Lecoq & Lamotte, *Biscutella laevigata* L. subsp. *brevifolia* (Rouy & Foucaud) O.Bolós et

F.Masclans, *Campanula cochleariifolia* Lam. subsp. *andorrana* (Br.-Bl.) O.Bolós & J.Vigo et les plantes photographiées ci-dessous :



*Silene acaulis* (L.) Jacq.



*Erysimum sylvestre* (Crantz)  
Scoop. subsp. *pyrenaicum*  
(Nyman) O.Bolós et J.Vigo



*Valeriana apula* Pourret.



*Pulsatilla alpina* (L.) Delarbre  
subsp. *fontqueri* Lainz & P.  
Montserrat



*Lotus alpinus* (DC.) Schleicher ex  
Ramond

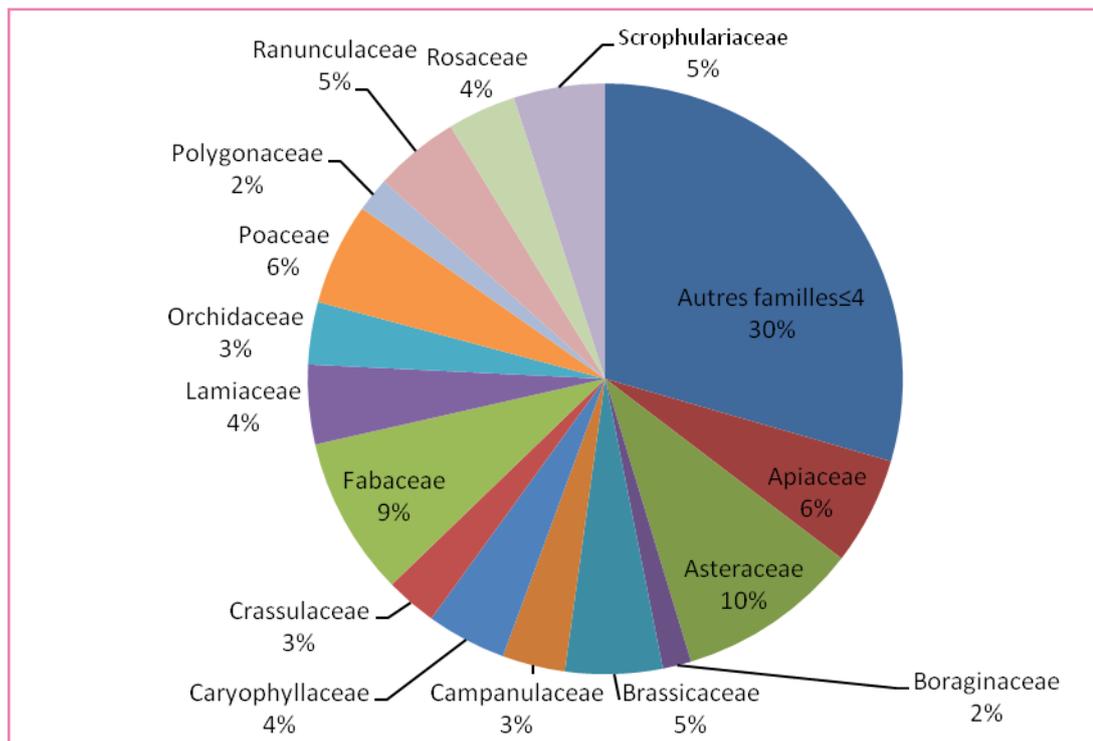


*Pedicularis verticillata* L.

### Nombre de taxons exposés par familles : 322

Adiantaceae	1	Buxaceae	1	Crassulaceae	9
Alliaceae	2	Campanulaceae	11	Cupressaceae	1
Apiaceae	19	Caprifoliaceae	2	Cyperaceae	4
Asphodelaceae	1	Caryophyllaceae	14	Dipsacaceae	1
Aspleniaceae	1	Chenopodiaceae	1	Dryopteridaceae	2
Asteraceae	32	Cistaceae	2	Ericaceae	4
Betulaceae	1	Convallariaceae	1	Euphorbiaceae	2
Boraginaceae	5	Convolvulaceae	2	Fabaceae	28
Brassicaceae	17	Corylaceae	1	Fagaceae	1
Gentianaceae	3	Oenotheraceae	3	Rhamnaceae	1
Geraniaceae	4	Oleaceae	1	Rosaceae	12
Globulariaceae	3	Orchidaceae	11	Rubiaceae	4
Grossulariaceae	1	Papaveraceae	2	Salicaceae	4
Hypericaceae	1	Pinaceae	3	Saxifragaceae	3
Illecebraceae	1	Plantaginaceae	3	Scrophulariaceae	16
Juncaceae	3	Poaceae	18	Thymelaeaceae	1
Lamiaceae	14	Polygalaceae	2	Urticaceae	2
Lentibulariaceae	1	Polygonaceae	6	Valerianaceae	4
Liliaceae	2	Polypodiaceae	1	Violaceae	2
Linaceae	1	Primulaceae	1	Woodsiaceae	2
Malvaceae	3	Ranunculaceae	15		
Melanthiaceae	1	Resedaceae	1	TOTAL	322

Soixante quatre familles au total étaient représentées. 49 d'entre elles contenaient un nombre de taxons inférieur ou égal à 4, elles totalisaient 95 plantes (secteur bleu du graphique ci-dessous).



Sur les autres tables, une collection intéressante de campanules attirait le regard et comme chaque année, les ombellifères imposantes et aériennes étoffaient cette exposition, qui grâce à l'implication des participants, s'est déroulée dans de très bonnes conditions.

**A l'any vinent, amics andorrans!**

### Liste des plantes exposées à Ordino:

Exposition qui s'est déroulée parfaitement grâce à la participation de:

Monique Bourguignon, Jackie Lessard, Denise Tellier, Jean-Marc Lewin, Marie-Ange Llugany, Albert Mallol i Camprubi, Miquel Mayol i Raynal et Sergi Riba.

<i>Abies alba</i> Miller	Avet, Pinavet
<i>Achillea millefolium</i> L.	Herba de talls
<i>Acinos alpinus</i> (L.) Moench	Calament alpi
<i>Acinos arvensis</i> (Lam.) Dandy	Alfàbrega borda
<i>Aconitum lycoctonum</i> L. subsp. <i>neapolitanum</i> (Ten.) Nyman	Tora pirinenca
<i>Ajuga pyramidalis</i> L.	Búgula piramidal
<i>Alchemilla alpina</i> L.	Herba argentada, Herba estelada
<i>Alchemilla saxatilis</i> Buser	Herba de plata, Peu de crist
<i>Alchemilla xanthochlora</i> Rothm.	Herba botera, Peu de lleó
<i>Allium lusitanicum</i> Lam.	All colombi
<i>Allium sphaerocephalon</i> L.	All bord
<i>Alyssum alpestre</i> L.	
<i>Amelanchier ovalis</i> Medik.	Mallenquera, Pomerola
<i>Anacamptis pyramidalis</i> (L.) L.C.M. Richard	Flor caputxina
<i>Angelica razulii</i> Gouan	Angèlica de Razouls
<i>Angelica sylvestris</i> L.	Angèlica, Angèlica borda, Herba dels corns, Turbit
<i>Anthriscus sylvestris</i> (L.) Hoffm.	Cerfull bord
<i>Anthyllis vulneraria</i> L. subsp. <i>boscii</i> Kerguélen	
<i>Aquilegia vulgaris</i> L.	Corniol vulgar, Bonets de capellà, Espenaller
<i>Arabis hirsuta</i> (L.) Scop.	Arabis hirsuta
<i>Arabis nova</i> Vill.	
<i>Arabis scabra</i> All.	
<i>Arctostaphylos uva-ursi</i> (L.) Sprengel subsp. <i>crassifolius</i> (Br.-Bl.) L. Villar	Raïm d'ossa, Boixerola, Raïm d'ossa
<i>Arenaria ligericina</i> Lecoq & Lamotte	
<i>Artemisia absinthium</i> L.	Alsamilla, Encens, Artemaga, Donzell mascle

<i>Artemisia vulgaris</i> L.	Altamira, Artemisia, Botja, Donzell bord, Herba pansera
<i>Asplenium trichomanes</i> L.	Falzia roja
<i>Astragalus australis</i> (L.) Lam.	
<i>Astragalus glycyphyllos</i> L.	Regalissia borda
<i>Astragalus monspessulanus</i> L.	Astràgal, Herba de san Llorenç
<i>Astrantia major</i> L.	Astrància gran
<i>Athyrium filix-femina</i> (L.) Roth	Falguera femella
<i>Avenula pratensis</i> (L.) Dumort.	
<i>Ballota nigra</i> L.	Malroig bord, Marreus
<i>Bartsia alpina</i> L.	Bàrtsia alpina
<i>Betula pendula</i> Roth	Bedoll comú
<i>Biscutella laevigata</i> L.	Herba de les Ilunetes
<i>Biscutella laevigata</i> L. subsp. <i>brevifolia</i> (Rouy & Foucaud) O. Bolos & F. Masclans	
<i>Briza media</i> L.	Belluguets
<i>Bromus erectus</i> Hudson	
<i>Bromus hordeaceus</i> L.	
<i>Bupleurum falcatum</i> L.	Llebrenca falcada
<i>Buxus sempervirens</i> L.	Boix
<i>Cacalia alliariae</i> Gouan	Adenòstil
<i>Calluna vulgaris</i> (L.) Hull	Bruga
<i>Caltha palustris</i> L.	Calta
<i>Calystegia sepium</i> (L.) R. Br.	Corretjola grossa
<i>Campanula cochlearifolia</i> Lam. subsp. <i>andorrana</i> (Br.-Bl.) O. Bolós & J. Vigo	
<i>Campanula glomerata</i> L.	
<i>Campanula patula</i> L.	
<i>Campanula rapunculoides</i> L.	Campaneta
<i>Campanula rotundifolia</i> L.	Campaneta de fulla rodona
<i>Campanula speciosa</i> Pourret	Campaneta gran
<i>Campanula trachelium</i> L.	Campaneta traqueli, Campaneta a fulla d'ortiga
<i>Capsella bursa-pastoris</i> (L.) Medik.	Sarronet de pastor
<i>Cardamine amara</i> L.	Cardamine amarga
<i>Cardamine raphanifolia</i> Pourret	
<i>Cardamine resedifolia</i> L.	
<i>Carduus carlinoides</i> Gouan	Card carlinoide
<i>Carduus nigrescens</i> Vill.	Card nigrescent
<i>Carduus nutans</i> L.	Card nutant
<i>Carex echinata</i> Murray	Càrex equinat, Càrex estel·lat
<i>Carex nigra</i> (L.) Reichard	Càrex fosc
<i>Carex ovalis</i> Good.	
<i>Càrex lepori</i> , <i>Càrex oval</i>	
<i>Carex paniculata</i> L.	Càrex paniculat
<i>Catananche caerulea</i> L.	Cigala
<i>Centaurea scabiosa</i> L.	Gratabous
<i>Centranthus ruber</i> (L.) DC.	Herbe de sant Jordi
<i>Cerastium alpinum</i> L.	Cerasti alpi
<i>Cerastium arvense</i> L.	Cerasti de fulla estreta
<i>Chaerophyllum aureum</i> L.	
<i>Chamaemelum mixtum</i> (L.) All.	Cominassa àuria
<i>Chelidonium majus</i> L.	Celidònia, Herba de les berrugues
<i>Chenopodium bonus-henricus</i> L.	Espinac de muntanya, Sarró, Sarrons
<i>Cicerbita plumieri</i> (L.) Kirschleger	Lletuga de muntanya
<i>Cirsium monspessulanum</i> (L.) Hill	Capferrat
<i>Cirsium palustre</i> (L.) Scop.	Cardigassa palustre
<i>Clematis vitalba</i> L.	Vidalba, Vidauba
<i>Conopodium majus</i> (Gouan) Loret	Anyol ver
<i>Convallaria majalis</i> L.	Lliri de maig, Muguet
<i>Convolvulus arvensis</i> L.	Campanetes, Corretjola comuna
<i>Coritosperrum lucidum</i> subsp. <i>lucidum</i> (Mill.) Reduron, Charpin & Pim.	Turbit de muntanya
<i>Corylus avellana</i> L.	Auran, Avellaner
<i>Crepis albida</i> Vill.	
<i>Crepis capillaris</i> (L.) Wallr.	Crepis capillar
<i>Crepis nicaeensis</i> Balbis	
<i>Cruciata glabra</i> (L.) Ehrend.	Espunyidella vernal
<i>Cryptogramma crispa</i> (L.) R. Br. ex Hooker	
<i>Cynoglossum officinale</i> L.	Llengua de ca, Besneula oficial

<i>Cynosurus cristatus</i> L.	Cua de gos
<i>Cystopteris fragilis</i> (L.) Bernh.	Falguera fragil
<i>Dactylis glomerata</i> L.	Cucurulles de la mare de Deu
<i>Dactylorhiza fistulosa</i> (Moench) Baumann & Künkele	Orquis latifoli
<i>Dactylorhiza fuchsii</i> (Druce) Soo	
<i>Dactylorhiza latifolia</i> (L.) Soo	Orquis sambuci
<i>Dactylorhiza maculata</i> (L.) Soo	Pentecosta, Botons de ca
<i>Daphne cneorum</i> L.	Dafne pirinenc, Flor de pastor
<i>Daucus carota</i> L.	Pastanaga borda, Bufanaga, Carota
<i>Deschampsia flexuosa</i> (L.) Trin.	Descàmpsia flexuosa
<i>Dianthus carthusianorum</i> L.	Clavellina
<i>Dianthus deltoides</i> L.	Clavell deltoide
<i>Dianthus hyssopifolius</i> L.	Clavell de pastor
<i>Digitalis lutea</i> L.	Didalera groga
<i>Dryopteris filix-mas</i> (L.) Schott	Falguera alta, Falguera mascle
<i>Echium vulgare</i> L.	Llengua de bou vulgar
<i>Epilobium alsinifolium</i> Vill.	Epilobi alsinifolí
<i>Epilobium angustifolium</i> L.	Cameneri
<i>Epilobium montanum</i> L.	Epilobi muntanyenc
<i>Epipactis atrorubens</i> (Hoffm.) Besser	Epipactis de flor fosca
<i>Erigeron acer</i> L. subsp. <i>acer</i>	Herba de dolor
<i>Erinus alpinus</i> L.	Erinus
<i>Erodium glandulosum</i> (Cav.) Willd.	Agulles
<i>Erucastrum nasturtifolium</i> (Poiret) O.E. Schulz	Ravenissa, Ravenissa groga
<i>Eryngium bourgatii</i> Gouan	Panical blau, Panical de muntanya
<i>Erysimum sylvestre</i> (Crantz) Scoop. subsp. <i>pyrenaicum</i> (Nyman) O. Bolós & J. Vigo	
<i>Erysimum virgatum</i> Roth	
<i>Euphorbia cyparissias</i> L.	Lleteresa de fulla estreta
<i>Euphorbia hyberna</i> L.	Lleteresa hibèrnica
<i>Euphrasia stricta</i> D. Wolff ex J.F. Lehm.	Eufràsia
<i>Festuca arundinacea</i> Schreber	Fenal, Fenàs, Festuca
<i>Festuca lambinonii</i> Kerguélen	
<i>Fraxinus excelsior</i> L.	Freixe de fulla gran, Fràngula
<i>Galium aparine</i> L.	Apegalós, Rabosa, Raspa llengua
<i>Galium cometorhizon</i> Lapeyr.	Espunyidella de pedrusca
<i>Galium verum</i> L.	Espunyidella groga, Herba colera
<i>Genista anglica</i> L.	Ginestola ànglica
<i>Gentiana lutea</i> L.	Genciana groga, Genciana vera
<i>Gentiana pyrenaica</i> L.	Genciana pirinenca
<i>Gentiana verna</i> L.	Pastorella
<i>Geranium pyrenaicum</i> Burm. fil.	Gerani pirinenc
<i>Geranium robertianum</i> L.	Herba de sant Robert
<i>Geranium sylvaticum</i> L.	Gerani de bosc
<i>Geum rivale</i> L.	Gèum de ribera
<i>Geum urbanum</i> L.	Flor de sant Benet, Herba de sant Benet
<i>Globularia cordifolia</i> L.	Lluqueta
<i>Globularia repens</i> Lam.	Herba negra, Lluqueta de roca, Cap blau
<i>Globularia vulgaris</i> L.	Senet de pobre
<i>Gymnadenia conopsea</i> (L.) R. Br.	Caputxina olorosa
<i>Gypsophila repens</i> L.	Gipsòfila repent
<i>Helianthemum nummularium</i> (L.) Miller	Herba turmera
<i>Helianthemum nummularium</i> (L.) Miller subsp. <i>nummularium</i>	Herba perdiuena, Herba turmera
<i>Helichrysum stoechas</i> (L.) Moench	Herba de sant Pere, Mançanilla, Perpetuina, Sempreviva, Ramell de tot l'any
<i>Helictotrichon sedenense</i> (DC.) Holub	Civada de muntanya, Cugula
<i>Helleborus foetidus</i> L.	Baladre, Marxívol
<i>Helleborus viridis</i> L.	Ellèbor verd, Marcosí , Marxívol
<i>Hemerocallis fulva</i> (L.) L.	Assutzena rossa, Flor d'un dia
<i>Heracleum sphondylium</i> L.	Belleraca, Pampa
<i>Hieracium murorum</i> L.	Herba de l'esparver
<i>Hieracium pilosella</i> L.	Filosella, Pelosella, Peludella
<i>Holcus lanatus</i> L.	Herba molla de prat, Raspall
<i>Hordeum murinum</i> L.	Marçall, Ordi salvatge, Trauca sacs
<i>Hypericum perforatum</i> L.	Hipèric foradat, Pericó, Herba foredada,
<i>Jasione montana</i> L.	Jasione montana
<i>Juncus articulatus</i> L.	Jonc articulad

<i>Juncus effusus</i> L.	Jonc d'estores
<i>Juniperus communis</i> L.	Ginebró, Ginebre
<i>Knautia dipsacifolia</i> Kreutzer	Orelles de llebre
<i>Koeleria pyramidata</i> (Lam.) P. Beauv.	Coelèria crestada
<i>Koeleria vallesiana</i> (Honckeny) Gaudin	Coelèria communa, Herba rodona
<i>Lactuca perennis</i> L.	Lletuga
<i>Lamium purpureum</i> L.	Lami purpuri
<i>Laserpitium gallicum</i> L.	Viliandre, Laserpici gàllic
<i>Laserpitium latifolium</i> L.	Laserpici latifoli
<i>Laserpitium siler</i> L.	Laserpici
<i>Lathyrus pratensis</i> L.	Guixó de prat, Guixeta
<i>Leontodon hispidus</i> L.	Flor de neu, Herba de neu, Leontopodi
<i>Leontodon hispidus</i> L. subsp. <i>alpinus</i> (Jacq.) Finch & P.D. Sell	Queixalets
<i>Leucanthemum vulgare</i> Lam.	Margarita, Margarida de camp
<i>Libanotis pyrenaica</i> Reduron	Sèseli pirinenc
<i>Lilium pyrenaicum</i> Gouan	Marcolic groc, Marcolic pirinenc
<i>Linum suffruticosum</i> L.	Lli sufruticos
<i>Listera ovata</i> (L.) R. Br.	Listera ovada
<i>Lithospermum arvense</i> L.	Granadura, Mill de sol
<i>Lolium perenne</i> L.	Herba de parc, Margall, Raigràs
<i>Lonicera xylosteum</i> L.	Xuclamel xilosti, Xuclamel santjoaner
<i>Lotus alpinus</i> (DC.) Schleicher ex Ramond	Corona de rei, Lot corniculat
<i>Lotus corniculatus</i> L.	Corona de rei,
<i>Luzula nivea</i> (L.) DC.	Lùzula nivia
<i>Malva moschata</i> L.	Malva moscada
<i>Malva neglecta</i> Wallr.	Malves, Malva de fulla rodona, Malva
<i>Malva sylvestris</i> L.	Malva major, Malva silvestre
<i>Matricaria discoidea</i> DC.	Camamilla d'urgell
<i>Medicago lupulina</i> L.	Fenarola menuda
<i>Medicago sativa</i> L.	Alfals, Userda
<i>Melilotus albus</i> Medik.	Almegó blanc, Flor de mal d'ulls, Melilot blanc, Trèvol de santa Maria
<i>Melilotus officinalis</i> Lam.	Corona de rei, Herba de les abelles, Almegó
<i>Mentha longifolia</i> (L.) Hudson	Menta boscana, Albersana, Menta d'ase
<i>Meum athamanticum</i> Jacq.	Comí barrat, Meu, Sistre, Herba del meu
<i>Molopospermum peloponnesiacum</i> (L.) Koch	Brùcol, Coscoll
<i>Mycelis muralis</i> (L.) Dumort.	Cicèrbita, Lletuga de bosc
<i>Myosotis alpestris</i> F.W. Schmidt	Ull de perdiu
<i>Myosotis sylvatica</i> Hoffm.	Miosotis de bosc
<i>Onobrychis viciifolia</i> Scop.	Pellagra, Pipirigall, Trepadella, Esparceta
<i>Ononis natix</i> L.	Ungla de gat, Gavó
<i>Ononis rotundifolia</i> L.	Gavó rotundifoli
<i>Ononis spinosa</i> L.	Gavó espinos, Adragull
<i>Orchis ustulata</i> L.	Botons de ca, Botons de gos, Orquis cremat
<i>Oreoselinum nigrum</i> Delabre	Julivert de muntanya
<i>Origanum vulgare</i> L.	Moradaix, Orega, Orenca, Majorana
<i>Oxytropis campestris</i> (L.) DC.	Oxítrop
<i>Oxytropis halleri</i> Bunge ex Koch	Oxítrop hallerià
<i>Oxytropis neglecta</i> Ten.	Oxítrop pirinenc
<i>Papaver rhoeas</i> L.	Babols, Cascall, Gall, Gallarets, Quiquiriquic, Roella, Rosella
<i>Paradisea liliastrum</i> (L.) Bertol.	Paradísia
<i>Parietaria judaica</i> L.	Herba de paret, Morella roquera
<i>Paronychia kapela</i> (Hacq.) Kerner subsp. <i>kapela</i>	Sanguinària
<i>Pedicularis pyrenaica</i> Gay	Pedicularis pirinenca
<i>Pedicularis sylvatica</i> L.	
<i>Pedicularis verticillata</i> L.	Pedicularis verticillada
<i>Phleum pratense</i> L.	Cua de rata
<i>Phyteuma hemisphaericum</i> L.	Fiteuma emisfèric
<i>Phyteuma orbiculare</i> L.	Fiteuma orbicular
<i>Phyteuma spicatum</i> L.	Fiteuma d'espiga
<i>Picris hieracioides</i> L.	Parraques
<i>Pinguicula grandiflora</i> Lam.	Viola d'aigua de flor grossa
<i>Pinus mugo</i> Turra subsp. <i>uncinata</i> (DC.) Domin	Pi mascle, Pi negre
<i>Pinus sylvestris</i> L.	Pi rojal, Pi roig
<i>Plantago lanceolata</i> L.	Herba dels cinc nervis, Plantatge de fulla estreta

<i>Plantago media</i> L.	Plantatge mitja
<i>Plantago monosperma</i> Pourret	Plantatge monosperm
<i>Platanthera bifolia</i> (L.) L.C.M. Richard	Platantera bifòlia
<i>Platanthera chlorantha</i> (Custer) Reichenb.	Platantera de muntanya
<i>Poa annua</i> L.	Pèl de ca, Pelosa
<i>Poa pratensis</i> L.	Pel de ca
<i>Polygala alpina</i> (DC.) Steudel	Polígala alpina
<i>Polygala vulgaris</i> L.	Llet de la verge
<i>Polygonum bistorta</i> L.	Bistorta vera
<i>Polypodium vulgare</i> L.	Herba de la tos, Herba dels humors freds, Herba pigotera, Regalissia de falguera
<i>Polystichum lonchitis</i> (L.) Roth	Polistic pirinenc
<i>Populus tremula</i> L.	Trèmol
<i>Primula veris</i> L. subsp. <i>columnae</i> (Ten.) Maire & Petitmengin	Primavera
<i>Pritzelago alpina</i> (L.) O. Kuntze	Hutquínsia alpina
<i>Prunella grandiflora</i> (L.) Scholler	Herba de la mel, Herba de les ferides, Herba del traïdor,
<i>Prunus avium</i> L.	Cirerer de bosc,
<i>Pulsatilla alpina</i> (L.) Delarbre subsp. font-queri Lainz & P. Monserrat	Herba del vent
<i>Quercus humilis</i> Miller	Roure martinenc
<i>Ranunculus acris</i> L. subsp. <i>friesianus</i> (Jordan) Syme	
<i>Ranunculus bulbosus</i> L. subsp. <i>bulbosus</i>	Ranuncle bulbós
<i>Ranunculus parnassifolius</i> L. subsp. <i>heterocarpus</i> Küpfer	
<i>Ranunculus platanifolius</i> L.	Ranuncle platanifoli
<i>Ranunculus repens</i> L.	Botó d'or repent
<i>Reseda luteola</i> L.	Galda
<i>Rhamnus pumila</i> Turra	Esquellada grossa, Fonollada
<i>Rhinanthus pumilus</i> (Sterneck) Soldano	Púdol de roca, Fic de roca
<i>Rhododendron ferrugineum</i> L.	Abarset, Boix de Nuria, Boixerica, Gavet, Pentacosteres, Talabard, Neret
<i>Ribes uva-crispa</i> L.	Grosellers, Agrasons, Agrasso
<i>Rosa glauca</i> Pourret	Roser glauc
<i>Rosa pendulina</i> L.	Roser alpi
<i>Rubus idaeus</i> L.	Gerdera, Gerdonera, Gerdons, Gerds
<i>Rumex acetosa</i> L.	Agrella
<i>Rumex acetosella</i> L.	Agrelleta, Agreta
<i>Rumex crispus</i> L.	Paradella cresp
<i>Rumex pseudalpinus</i> Höfft	Paradella alpina
<i>Rumex scutatus</i> L.	Badola
<i>Salix alba</i> L.	Salze blanc
<i>Salix caprea</i> L.	Gatsaula
<i>Salix retusa</i> L.	Salenca retusa
<i>Salvia officinalis</i> L.	Cresta, Galló, Madrona, Sàlvia
<i>Sambucus nigra</i> L.	Sauquer, Saüc
<i>Sanguisorba minor</i> Scop.	Herba de talls, Pimpinella, Sanguinària
<i>Santolina rosmarinifolia</i> L.	
<i>Satureja montana</i> L.	Saborija, Sadurija
<i>Saxifraga media</i> Gouan	Saxifraga mitjana
<i>Saxifraga oppositifolia</i> L.	Saxifraga opositifòlia
<i>Saxifraga paniculata</i> Miller	Saxifraga paniculada
<i>Scrophularia alpestris</i> Gay ex Bentham	Escrofulària alpestre
<i>Sedum album</i> L.	Mai moren, Pinets de teulada, Crespineil blanc
<i>Sedum anglicum</i> Hudson	Crespineil, Crespineil anglès
<i>Sedum annuum</i> L.	Crespineil anual
<i>Sedum dasyphyllum</i> L.	Crespineil glauc
<i>Sedum rupestre</i> L. subsp. <i>rupestre</i>	Crespineil rupestre
<i>Sedum sediforme</i> (Jacq.) Pau	Crespineil gros
<i>Sedum telephium</i> L. subsp. <i>fabaria</i> (Kirschleger) Syme	Bàlsam
<i>Sempervivum montanum</i> L.	Matafoc de muntanya, Mai moren
<i>Senecio inaequidens</i> DC.	Seneci
<i>Seseli nanum</i> Dufour	
<i>Silene acaulis</i> (L.) Jacq.	Silene acaulis
<i>Silene nutans</i> L.	Silene nutant
<i>Silene rupestris</i> L.	Silene rupestre
<i>Silene vulgaris</i> (Moench) Garcke	Colitxos, Colivelles, Esclafidor, Patacs, Paterelles, Xiulets de lladre
<i>Sisymbrium austriacum</i> Jacq.	Sisimbri austríac
<i>Sisymbrium officinale</i> (L.) Scop.	Sisimbri oficial
<i>Sorbus aucuparia</i> L.	Moixera de guilla, Server de bosc, Server de caçadors

<i>Spergularia rubra</i> (L.) J. & C. Presl	Herba vermella
<i>Spergularia segetalis</i> (L.) G. Don fil.	Espergulària segetal
<i>Stachys recta</i> L.	Herba de la feridura, Herba del bàlsam, Te bord
<i>Stellaria holostea</i> L.	Apegalós, Rabosa, Révola
<i>Tanacetum parthenium</i> (L.) Schultz Bip.	Segura
<i>Thalictrum alpinum</i> L.	Ruda de prat, Talictre alpi
<i>Thalictrum aquilegifolium</i> L.	Talictre
<i>Thlaspi arvense</i> L.	Traspic de camp
<i>Thymus nervosus</i> Willk.	Serpoll nervos
<i>Thymus serpyllum</i> L.	Farigola negra, Serpol
<i>Thymus vulgaris</i> L.	Farigola, Tem
<i>Tofieldia calyculata</i> (L.) Wahlenb.	Tofièldia
<i>Tragopogon pratensis</i> L.	Barbeta
<i>Trifolium alpinum</i> L.	Regalèssia de muntanya
<i>Trifolium montanum</i> L.	Trèvol muntanyenc
<i>Trifolium pratense</i> L.	Trèvol de prat, Farratge bord
<i>Trifolium repens</i> L.	Trifolium repent, Trevolet de prat
<i>Trifolium thalii</i> Vill.	Trevolet rosat, Trèvol
<i>Trollius europaeus</i> L.	Flor de rovell d'ou
<i>Tussilago farfara</i> L.	Pota de cavall, Peu de mula, Tussilag
<i>Umbilicus rupestris</i> (Salisb.) Dandy	Barret de capellà, Barretets, Capellets de paret, Orella de monjo
<i>Urtica dioica</i> L.	Xiripia, Ortiga gran, Ortiga grossa, Astrigol
<i>Vaccinium myrtillus</i> L.	Nabiu, Raïms de pastor, Abaixoner
<i>Valeriana apula</i> Pourret	Valeriana globularifòlia
<i>Valeriana officinalis</i> L.	Valeriana
<i>Valeriana pyrenaica</i> L.	Valeriana pirinenca
<i>Verbascum lychnitis</i> L.	Trepó candeler
<i>Verbascum thapsus</i> L.	Bleneres, Candelera, Cua de guilla, Rapelassa borda
<i>Veronica beccabunga</i> L.	Crèixems de cavall, Crèixens de cavall
<i>Veronica chamaedrys</i> L.	Verònica camedris
<i>Veronica fruticulosa</i> L.	Verònica fruticulosa
<i>Veronica nummularia</i> Gouan	Verònica nummulària
<i>Veronica officinalis</i> L.	Herba dels leprosos, Te de muntanya
<i>Vicia cracca</i> L.	Garlanda, Veçot
<i>Vicia onobrychioides</i> L.	Vicía onobriquioides
<i>Vicia sepium</i> L.	Veçot, Vicia de bardissa
<i>Vicia tenuifolia</i> Roth	
<i>Viola riviniana</i> Reichenb	Viola boscana
<i>Viola tricolor</i> L.	Pensament silvestre , Herba de la trinitat



*Gentiana pyrenaica* L.



*Phyteuma orbiculare* L.

# *Volvariella surrecta* (Knapp) Singer une volvaire parasite

Pierre Llugany - Photos de Marie Ange Llugany et Jean Louis Jalla

Ce petit champignon qui ne dépasse guère les 5 à 6 cm de diamètre a été trouvé par Marie Ange, dans la vallée de la Persigola, en Haut Vallespir (altitude : 1100 mètres)



1- *Volvariella surrecta*

S'il n'est pas méconnu des mycologues avertis, il n'en reste pas moins une rareté dans le département où il n'a jamais été répertorié à ma connaissance. En tout cas, jamais géo-localisé chez nous, d'après mes recherches sur le Net. Le genre *Volvariella* ne compte qu'une petite vingtaine d'espèces dont les plus connues *V.gloiocephala* (De Cand. :Fr.), *V.volvacea* (Bull. Fr.) Singer, voire *V.bombycina* (Sch. :Fr.) Singer existent dans les Pyrénées orientales.

Il existe une autre volvaire parasite, *V.bombycina*. Elle croît sur les vieux bois morts, mais nous la trouvons à Elne, dans une cavité d'un tronc d'érable *negundo* en parfaite santé. Les autres volvaires sont terrestres.

Ce genre se caractérise par une volve remarquable ensachant le pied et par des lamelles roses. Il n'y a pas d'anneau sur le pied. Ces deux derniers caractères (*lamelles roses et défaut d'anneau*) le différencient des Amanites qui, elles, présentent volve, anneau et lamelles blanches.

Il pousse sur les carpophores pourrissants de *Clitocybes nebularis* (Batsch :Fr.) Kummer, *Clitocybes clavipes* (Pers. :Fr.) Kummer et sur des

espèces du genre *Tricholoma*. (*Champignons de Suisse – Tome 4.*)

«*Surrecta*» signifie «redressée» car cette espèce émerge d'une façon caractéristique de son support.

A noter que l'Américain Moss qui l'a récoltée en 2005, l'appelle «*Piggyback rosegill*»: navette spatiale aux lames roses (*piggyback est un terme employé par la NASA et signifie transporté sur le dos de la fusée*).

Sa répartition géographique couvre essentiellement le Nord de l'Europe et l'Est.

La récolte la plus récente en France vient d'être effectuée ce 20 octobre 2013 dans l'Arbois (*Jura*) sur *Clitocybe nebularis*.

Elle est encore répertoriée sous le nom synonyme de *Volvariella loveiana* (Berck.) Gill du nom de son inventeur en 1829, le révérend père suédois Richard Thomas Lowe.

## Intéressons-nous à notre *Volvariella surrecta*



2- *Stipe et volve engainante*

Elle a été trouvée le 19 octobre 2013, dans une forêt peu dense de Hêtres (*Fagus sylvatica* L.)

Ce biotope présentait, 15 jours auparavant, d'importantes stations de *Tricholoma columbetta* (Fr. :Fr.) Kummer, (au détriment des

cèpes et girolles que nous y récoltons chaque année!).

Le champignon parasité, en état de déliquescence, était très blanc et ressemblait fortement au tricholome colombette, dont quelques exemplaires encore sains se trouvaient non loin.

Cette volvaire est un champignon blanc avec un stipe de 3 à 4 cm, bien engagé à sa base par sa volve épaisse (*photo 2*).

La récolte comportait 4 beaux carpophores fasciculés (*photo 1*) Les chapeaux de 3 à 4 cm, globuleux, étaient tachés de rose, et couverts de fibrilles radiales (*Photo 3*).

Ces exemplaires longtemps conservés dans le frigo ont été remis (*en mauvais état*) à Jean Louis Jalla lors de l'exposition mycologique, à Perpignan, organisée par la Société Mycologique André Marchand.

Merci, Jean Louis, pour la confirmation microscopique (*photo 4*).

La rencontre avec une espèce rare est toujours un évènement, chez nous, et *Volvariella surrecta* méritait d'être mentionnée, inventoriée dans nos archives... et signalée aux adhérents!



3-Chapeaux globuleux à l'état jeune



4-Spores ellipsoïdales et lisses- Photo de Jean Louis Jalla

# Alguns noms catalans de plantes i visita del jardí botànic de Montboló 8 de setembre 2013

Maria Angels Llugany

Amb la participació d'en Miquel Mayol i Raynal i de l'Albert Mallol i Camprubí

Tots els botànics saben la importància de la biodiversitat i tots treballen per mantenir-la. Tanmateix no tots són conscients de l'interès de protegir la diversitat cultural quan aquesta és, per la humanitat, el que la biodiversitat representa per la fauna i la flora. I a l'inrevés, els qui malden per defensar llengües, cultures, pobles amenaçats massa sovint no fan el lligam amb la necessària protecció del medi natural. A Montboló el Diumenge 8 de setembre passat vam tenir la oportunitat de lligar les dues coses. S'hi celebrava la Trobada de la XXIIa Marxa cívica al Canigó per la Diada de Catalunya. Un dels actes de la Trobada va ser la visita del bonic jardí botànic del poble a càrrec de la nostra secretària, la M<sup>a</sup> Àngels Llugany. També va aportar el seu gra de sorra – si es pot dir - l'animador de Flora catalana, Albert Mallol. Aquesta visita fou seguida per una vintena de persones, entre altres el batlle del poble Sr. Lucien Julià, la seva esposa i una part del Consell municipal. Vam aprofitar d'un moment assolellat entre dos ruixats enmig de la tarda. La llum era dolça i plena de matisos. Les plantes, ben regades, eren ufanoses. El rodal és magnífic. El jardí, sense tenir la magnificència dels de Babilònia, té una situació envejable ja que domina la plana i doncs la seva «suspensió» és infinitament millor que els de la capital de l'antiga Caldea. Es troba a recer d'un monument que a ell sol mereix la visita, l'església de Sant Andreu, edifici romànic fortificat del segle XI que havíem pogut visitar detingudament hores abans amb les explicacions del senyor batlle. A continuació M<sup>a</sup> Àngels nos donà el guió de la visita. El seu guiatge fou per tots apreciat i digne de la bellesa de l'indret.

*Miquel Mayol i Raynal*

## **Noms catalans de les plantes**

El nom popular o vernacular d'una planta és arrelat a la cultura d'un país i doncs no pot ser la traducció literal del nom científic compostat del nom de gènere seguit del nom d'espècie. Aquest nom canvia d'una comarca a l'altra i la mateixa flor porta sovint noms diferents, mentre que el nom científic d'origen llatí o grec és universal.

Per exemple, el nom botànic del cascall és: "Papaver", que sigui a Xina, a Rússia o en un altre país del món.

Dins els països de parla catalana, el trobem batejat de babols, cascall, gall, gallarets, quiquiriquic, roella, rosella etc.

El nombre important de noms vernaculars catalans s'explica d'una part per la riquesa d'aquesta flora que s'aprofita de biòtops molt diferents, que van des del nivell del mar fins a l'estatge alpí, i d'altra part, per l'afició d'un poble fortament lligat a la natura.

Aquesta visita del jardí botànic de Montboló

nos farà descobrir o revisar noms populars dedicats a la vegetació.

Fa molt temps ja que vàrem començar amb el nostre primer ordinador una compilació dels noms catalans a partir dels llibres següents: Flora catalana de Jean Bouchard (*Terra nostra 1971*) – Els noms vulgars de les plantes a les terres catalanes d'en Francesc Masclans - L'alta muntanya catalana, flora i vegetació del centre excursionista de Catalunya (*Barcelona novembre 1976.*) - Flora dels països catalans d'Oriol Bolós i Josep Vigo – La grande flore illustrée des Pyrénées de Marcel Saule.

A cada exposició botànica organitzada per la nostra associació, hi afegíem també els noms que ens deien algunes persones del públic.

Això fa que arribéssim a recollir prop de 1000 noms catalans.

Actualment, consultant la xarxa, constatem que uns milers han estat catalogats al web de floraCatalana. I doncs, podem considerar amb molt de plaer que aquest patrimoni lingüístic

quedarà viu.

Aquesta riquesa lexical no facilita gaire una determinació exacta, però és lligada a l'observació, la utilització alimentària o medicinal dels vegetals (*igual pel que fa als bolets*).

Hi trobem també el sentiment religiós, la superstició i l'imaginari dels nostres avantpassats que sabien mirar i explotar la flora dels nostres entorns.

## 1 - ALGUNS TEMES DELS NOMS DE PLANTES

### • Plantes medicinals

Aquestes plantes s'utilitzaven de vegades de manera empírica. La ciència d'avui dia ha confirmat les virtuts d'algunes, però no de totes! Herba del fetge (*Hepatica nobilis Schreb.*) és un exemple de la teoria de les «signatures». (1). Aquesta creença fou difosa a tota Europa des de l'antiguitat fins al segle XVIII. Té com a principi que la forma, l'aspecte d'una planta que sembla representar una part del cos humà, indica les seves propietats curatives sobre l'òrgan en qüestió. Aquest concepte, de Dioscòrides, va ser adoptat al curs dels segles per metges i botànics. L'herba del fetge, que té fulles amb tres lòbuls, colorats de roig per sota, com el fetge, s'utilitzava pel tractament de les malalties d'aquest òrgan. Un altre exemple: les plantes piloses tractaven la calvície o la manca de cabells...

- Herba de la pedra (*Loiseleuria procumbens* (L.) Desv.) Trobem aquesta azalea a les carenes ventejades, cims, prats d'alta muntanya. Indica pel seu nom popular que cura el mal de pedra o pedres del ronyó. Té propietats diürètiques, antiinflamatòries i depuratives.
- Herba de talls (*Achillea millefolium* L.), la qual s'utilitza per les seves virtuts cicatritzants.
- Herba de l'espant o de les caigudes (*Arnica montana* L.): herba sudorífica i cicatritzant.
- Herba de les morenes (*Dorycnium hirsutum* (L.) Ser.)
- Herba del mal de cor (*Leonurus cardiaca* L.)
- Herba berruguera (*Heliotropium europaeum* L.)
- Herba cuquera (*Santolina chamaecyparissus* L. *subsp. squarrosa* (DC.) Nyman)
- Herba dormidora (*Papaver rhoeas* L.) Les tisanes de les nostres àvies, amb llavors de cascall, feien ben dormir.
- Herba de la cremada (*Sedum acre* L.)

- Herba del enaiguament (*Succisa pratensis* Moench)
- Herba de folls (*Veronica anagallis-aquatica* L.)
- Herba de la feridura (*Sideritis hirsuta* L.)
- Herba de la freixula » (*Pulmonaria affinis* Jordan)
- Herba de la ira (*Hyoscyamus albus* L.): Una solanàcia molt metzinosa, provocant al·lucinacions i mortal per les criatures.
- Herba queixalera (*Hyoscyamus niger* L.): Una grana ficada dins la dent corcada calmava el dolor. (*Mateixes propietats que H. albus*).
- Herba de la tos (*Polypodium vulgare* L.).
- Herba dels leprosos (*Veronica officinalis* L.).

### • Fauna

Amb les plantes que porten noms relacionats amb els animals podríem fer un bestiar superrealista alimentat pel món rural dels pagesos, dels caçaires i dels pastors.

Les bèsties han inspirat força noms populars:

- Potes de colom (*Paronychia argentea* Lam.)
- Pota de cavall o peu de mula (*Tussilago farfara* L.)
- Orella de llebre (*Alisma plantago-aquatica* L.)
- Llengua de ca (*Cynoglossum officinale* L.)
- Llengua de serp (*Ophioglossum vulgatum* L.)
- Caps de burro (*Lavandula stoechas* L.)
- Ull de perdiu (*Myosotis* sp)
- Llet de gallina (*Ornithogalum umbellatum* L.)
- Ungla de gat (*Ononis natrix* L.)
- Raïm de guineu (*Paris quadrifolia* L.)
- Queixals de llop (*Smyrniolum olusatrum* L.)
- Cirerer dels llops (*Arbutus unedo* L.)
- Matacabrit (*Chaenorhinum minus* L.)
- All de colobra (*Allium vineale* L.)
- Aranyes (*Nigella damascena* L.)
- herba de l'escorpi (*Coronilla scorpioides* (L.) W.D.J.Koch)
- Caps de mosca (*Clypeola jonthlaspi* L.)
- Carmelles de pioch (*Lythrum salicaria* L.)
- Cresta de gall (*Rhinanthus angustifolius* (Sterneck) Soldano)
- Botons de ca (*Dactylorhiza maculata* (L.) Soo) i altres orquídiades.
- Espantallops (*Colutea arborescens* L.): Aquest arbrissó present als entorns de Montboló dona fruits en forma de fava i quan les granes són seques i el vent les sacseja fan tanta fressa dins la pel·lofa que s'espanten els llops.
- Amanida de gripau (*Montia fontana* L.) creix dins les aigües pures de les fonts de muntanya.
- Fonoll de gripau (*Conium maculatum* L.) és

una planta metzinosa : 10 grams provoquen la mort per paràlisis respiratòria tot i estar conscient.(2)

- Givert dels isards : Aquesta planta s'agrada de alta muntanya, que fa companyia als isards, va ser descoberta per un botànic català, en Barteley Xatard, que era apotecari a Prats de Molló. El seu herbari es troba a l'Institut de Botànica de Montpeller. El seu cognom ha donat nom a aquesta planta, que s'anoma *Xatardia scabra* (Lapeyr.) Meisn.

- Matallops (*Aconit napellus* L.) : S'utilitzava per enverinar els llops. És una planta mortal que ha provocat accidents dramàtics dins la nostra regió, a causa de la confusió amb el coscoll (*Molopospermum peloponnesiacum*), umbel·lífera consumida en amanida, confitura o licor.

## • Religió

- Herba de Sant Cristòfol, de Sant Guillem, de Sant Llorenç, de Sant Joan, de Sant Jordi, de Santa Barbarà etc. En resum, quasi tots els Sants i Santes tenen una planta que els hi és dedicada.

- Herba de Santa Llúcia

Santa Llúcia es consagrava especialment als cecs i a les malalties dels ulls. Una capella de la catedral de Barcelona la dibuixa amb un ram que normalment tindria de ser l'herba de Santa Llúcia o herba de les llunetes (*Biscutella laevigata* L.). Aquesta crucífera porta fruits geminats, semblants a unes ulleres, però dins les representacions iconogràfiques de la Santa el ram sembla una fulla de palmera, símbol de seu martiri.

- Angelets (*Centaurea cyanus* L.)
- Angelins (*Teucrium pyrenaicum* L.)
- Barrets de capellà (*Umbilicus rupestris*(Salisb.)

Dandy)

- Cucurulles de la mare de Déu (*Dactylis glomerata* L.)
- Llança de Crist, (*Ophioglossum vulgatum* L.)
- Estrelleta de monja (*Ornithogalum umbellatum*)
- Enciamet de la mare de Déu (*Samolus valerandi* L.)
- Llet de la verge (*Polygala vulgaris* L.)
- Lliri de la mare de Déu (*Convallaria majalis* L.)
- Orella de monjo (*Umbilicus rupestris*)
- Didals de la mare de Déu (*Lonicera implexa* Aiton)

## • Superstició

- Herba de bruixa (*Ruta chalepensis* L. ), planta

amb moltes propietats medicinals però que té la reputació de ser abortiva.

«C'est une des plantes les plus puissantes contre les forces démoniaques, d'où son deuxième nom. Elle protège en particulier les enfants»; (Joan Tocabens - *Herbes magiques et petites formules-2012*): " És una de les plantes més poderoses contra les forces demoníques, d'aquí el seu segon nom. Protegeix en particular les criatures".

Molts *Allium* porten el nom d'«alls de bruixa», el *Sedum* es torna gramínia quan es diu «arròs de bruixa» i l'*Erodium* branda «agulles de bruixes».

Les nostres bruixes, molt actives, amanien receptes d'origen vegetal. Entre els noms populars dels arbres i plantes màgiques que cita en Joan Tocabens (una cinquantena), una sola deixa transflorar aquesta utilització: la ruda, herba de bruixa.

Les altres guarden el secret... professional.

Altres plantes que allunyen la mala sort: les més conegudes són les del ramellet de la Sant Joan. Moltes flors s'anomenen «herbes de Sant Joan» algunes, perquè entren dins la composició del ramellet del solstici d'estiu, d'altres, probablement, perquè l'apogeu de llur floració es situa en aquesta temporada.

El ramellet canvia en funció dels biòtops, les plantes tradicionals que el componen són el pericó, les fulles de noguer, la sempreviva i el crespinell.(3)

- Carlina (*Carlina acanthifolia* All.) servia igualment per poder allunyar la mala sort. Teniu de clavar-la sobre la porta de casa vostra.

- Unglot de dimoni (*Ornithopus compressus* L.), dibuixat per les tavelles arpelludes d'aquesta fabàcia.

## • Utilització alimentaria

Enciams salvatges dels Catalans :

- Coscoll (*Molopospermum peloponnesiacum* (L.) W.D.J.Koch)
- Cosconilla (*Reichardia picroides* (L.) Roth)
- Mastegueres (*Chondrilla juncea* L.)
- Esparreguera (*Asparagus acutifolius* L.)
- Dolceta (*Valerianella locusta* (L.) Laterr.)
- Verdolaga (*Portulaca oleracea* L.)
- Xicoia (*Cichorium intybus* L.)
- Carxofera borda (*Cynara cardunculus* L.) són consumides crues en amanida.
- L'herba cervesera (*Humulus lupulus* L.) perfuma la cervesa. Els brots tendres es poden menjar com els espàrrecs.

• L'herba de formatjar, *Galium verum* L. qualla la llet.

## 2 - Plantes observades al Jardí botànic de Montboló- 8 de setembre 2013

• *Coriaria myrtifolia* L.: Roldor, fustet, emborratxa-cabres.

Era una planta tintorial, amb les fulles es tenyia de negre la roba. És també molt metzinosa, sobretot els fruits que tenen una acció veïna de l'estricnina.

• *Clematis vitalba* L.: Vedigueres, Vidalba, Vidorta, Virumbelles, Herba de les llagues.

Els mendicants es raspaven la pell amb aquesta planta per provocar-se voluntàriament úlceres i promoure la pietat de la gent.

«La fèiem servir per lligar les garbes de blat de moro». Lluís Pla Pascual (1923), de la Bisbal d'Empordà - Floracatalana.net

• *Crataegus monogyna* Jacq.: Cirerer de pastor, Espinalb, Arç blanc. Fruits comestibles, antiespasmòdic i un lleuger tònic cardíac.

• *Acer monspessulanum* L. Auró negre: Ornamental

• *Betula pendula* Roth: Bedoll, Beç: Fusta, diürètic molt fort.

• *Bryonia dioica* Jacq.: Carbasseta, Carbassina, Nap del diable. Planta enfiladissa tòxica.

• *Centranthus ruber*: (L.) DC: Herba de Sant Jordi: Sedatiu i antiespasmòdic

• *Cercis siliquastrum* L.: Arbre de Judes: Ornamental, arbre mel·lífer, es pot fer una tintura groga amb els brots joves.

• *Chamaerops humilis* L.: Margalló, palmereta borda. La única palmera d'Europa, l'àrea de distribució natural de la planta no va més enllà de Barcelona. És una planta de garriga i de màquies, resistent a la secada.

• *Cupressus sempervirens* L.: Xiprer: Plantat en tanques vives per trencar el vent i sobretot la tramuntana.

• *Ficus carica* L.: Figuera: fruita comestible, fa una llet que pot ser càustica per les mucoses.

• *Ilex aquifolium* L.: Greu, Greuler, Grèvol, Grèvol de visc, Arbre de mal fruit.

Utilitzat com planta ornamental i per decorar en les festes de Nadal. Els fruits són metzinosa i poden provocar vòmits, problemes de digestió i fins i tot disturbis neurològics quan el consum

és massa important. Vigilar els mainatges que poden menjar aquests fruits sovint presents dins les cases per les festes de cap d'any.

• *Laurus nobilis* L.: Llorer: Planta aromàtica. «De les branques de llorer en fèiem mànecs per a raspalls. Aguanten i no pesen». Lluís Pla Pascual (1923), de la Bisbal d'Empordà. floracatalana.net

• *Lavandula latifolia* Medik.: Aspit, Barballó, Espic, Espigol, Lavanda: Cicatritzant i estimulant. Utilitzada per perfumar els armaris de roba.

• *Lavandula stoechas* L.: Cabeçuda, Cap d'ase, Cap de burro, Timosa, Tomanyí, Tomaní, Cardigasses.

• *Olea europea* L.: Oliu, Olivera. Plantat per les olives i ornamental – La fusta serveix per eines de cuina i objectes decoratius. Medicinal: hipertensió, diabetis.

• *Pinus sylvestris* L.: Pi rojal, pi roig.

• *Pistacia lentiscus* L.: Lentiscle, cornicabra, pudent:

Elena Massaguer, de Sant Feliu de Guíxols, ens ha explicat que per treure els polls de les gallines es penjava al galliner un manat de llentiscle. Floracatalana.net

• *Pittosporum tobira* (Thunb.) Aiton f: Pitòspor que nos ve d'Àsia, plantat com ornament mes també es naturalitza fàcilment.

• *Punica granatum* L.: Magraner: Fruites comestibles, en Rosselló era plantat també per fer bardisses als entorns de les vinYES. Es una especie subspontània originària d'Àsia

• *Quercus humilis* Miller: Roure martinenc: Significa que ve a mitjan novembre, per Sant Martí. S'aplica als fruits com les castanyes i els glans .

Revers de les fulles joves pubescents i el peduncle dels glans molt curt. Arbre caducifoli contràriament a l'alzina (*Quercus ilex*) que guarda ses fulles durant l'hivern.

• *Rosmarinus officinalis* L.: Romaní, romer. Planta de la Mediterrània, aromàtica.

• *Salvia officinalis* L.: Cresta, Galló, madrona, Sàlvia. Cultivada i rarament subspontània utilitzada per aromatitzar la cuina i plantada per les seves virtuts medicinals.

• *Santolina chamaecyparissus* L.: Botja de Sant Joan, camamilla groga, espernallac. Sobre terreny calcari. Ornamental.

• *Solanum nigrum* L.: Morella negra, Morella vera, Tomaqueta del dimoni, Pebre d'ases. Solanàcia ruderal i metzinosa.

• *Spartium junceum* L.: Espart, ginesta: Les tiges cilíndriques verdes, sense fulles, porten flors grogues flairoses.

*Tamarix africana* Poir.: Tamariu africà, gatell, li agraden els terrenys un poc salats.

• *Vitex agnus-castus* L.: Agnocast, aloc, alís, pebre bord, pebre de frare, herba de les xinxes. El límit septentrional de la seva àrea de distribució natural és a prop d'Argelers de la marena. Calmaria les ardors sexuals.

• *Ziziphus zizyphus* (L.)Meikle: Ginjoler Plantat i rarament subespontani - Fruites comestibles quan són ben madures: se serven dins caixes durant l'hivern, com les nespres. La seva fusta serveix per fer les gralles i les tenores de les cobles de sardanes.

Al jardí botànic hi havia altres plantes, d'introducció més recent, que no son llistades. En aquest dia tan bonic, però, nos van interessar sobretot les plantes del nostre entorn...

Gràcies a en Miquel, instigador de la diada, a l'Albert, gra de sal de la visita del jardí i corrector de la nostra prosa catalana, a la Myriam Corsan per l'actualització dels noms botànics.

### Fonts:

FloraCatalana.net - Fitxer noms de plantes catalanes

Àngels Llugany - Etiquetes de plantes medicinals S.M.B.C.N

Yves Cantenot - Herbes magiques et petites formules, Joan Tocabens. Editions Ultima Necat- 2012- Perpinyà.

1- Veure article de Mohammed Damine "Et pourtant elles signent", Butlletí N° 21.

2- Veure article de Marc Damaggio "La grande ciguë" en aquest mateix butlletí.

3- Veure article de Marc Damaggio "Solstice d'été et nuit de la Saint Jean", Butlletí N° 25.



*Papaver rhoeas*



*Bryonia dioica* Jacq.

# Quelques noms catalans des plantes et visite du jardin botanique de Montboló 8 septembre 2013

Marie Ange Llugany

Avec la participation de Miquel Mayol et d'Albert Mallol (photos C. Gripoix)

Tous les botanistes connaissent l'importance de la biodiversité et tous travaillent à la maintenir. Cependant, ils ne sont pas tous conscients de l'intérêt de protéger la diversité culturelle lorsque celle-ci est, pour l'humanité, ce que la biodiversité représente pour la faune et la flore. Et à l'inverse, ceux qui luttent pour défendre langues, cultures, peuples menacés, trop souvent ne font pas le lien avec la nécessaire protection du milieu naturel.

A Montboló, le dimanche 8 septembre dernier, nous eûmes l'opportunité de lier les deux choses. On y célébrait la Rencontre de la XXII<sup>ème</sup> Marche civique du Canigó, pour la Journée de Catalogne. Un des actes du Rassemblement fut la visite du sympathique jardin botanique du village à la charge de notre secrétaire, Marie Ange Llugany. Mais aussi, apporta son grain de sable, si on peut le dire, l'animateur de Flora catalana, Albert Mallol. Cette visite fut suivie par une vingtaine de personnes, avec, entre autres, le maire du village, M. Lucien Julià, son épouse et une partie du Conseil municipal. Nous profitâmes d'un moment ensoleillé entre deux averses au milieu de l'après-midi. La lumière était douce et pleine de nuances. Les plantes, bien arrosées, étaient superbes. L'endroit est magnifique. Le jardin, sans avoir la magnificence de ceux de Babylone jouit d'une situation enviable puisqu'il domine la plaine et donc, sa «suspension» est infiniment meilleure que ceux de la capitale de l'antique Chaldée. Il se trouve à l'abri d'un monument qui, à lui seul, mérite la visite : l'église Saint André, église romane fortifiée du siècle XI que nous avons pu visiter attentivement, quelques heures avant, avec les explications de monsieur le maire lui-même.

Ensuite, Marie Ange nous invite à la visite guidée, qui fut appréciée de tous et digne de la beauté de l'endroit.

Miquel Mayol i Raynal

## Noms catalans des plantes

Le nom populaire ou vernaculaire d'une plante est enraciné dans la culture d'un pays et donc, il ne peut être la traduction littérale du nom scientifique composé du nom de genre, suivi du nom d'espèce.

Ce nom change d'une contrée à l'autre et la même fleur porte souvent des noms différents, tandis que le nom scientifique, d'origine latine ou grecque, est universel.

Pour exemple, le nom botanique du coquelicot est *Papaver* que cela soit en Chine, en Russie, ou tout autre pays du monde.

Dans les pays de langue catalane, nous le trouvons baptisé de «babols», «cascall», «gall» (coq), gallarets (*flammes*), «quiquiriquic», «roella», «rosella».

Le nombre important des noms vernaculaires catalans des plantes s'explique d'une part par

la richesse de cette flore qui profite de biotopes très différents, qui partent du niveau de la mer jusqu'à l'étage alpin, et d'autre part, par la passion d'un peuple fortement lié à la nature.

Cette visite du jardin botanique de Montboló nous fera découvrir ou réviser quelques noms populaires de cette végétation.

Il y a déjà longtemps, nous commençâmes, avec notre premier ordinateur, une compilation à partir des livres suivants: Flora catalana de Jean Bouchard (*Terra nostra 1971*) – Els noms vulgars de les plantes a les terres catalanes de Francesc Masclans - L'alta muntanya catalana, flora i vegetació du centre excursionniste de Catalogne (*Barcelona novembre 1976.*) - Flora dels paisos catalans d'Oriol Bolós i Josep Vigo – La grande flore illustrée des Pyrénées de Marcel Saule.

A chaque exposition botanique organisée par

notre association, nous ajoutons aussi les noms que nous confiaient certaines personnes du public.

Tout cela fit que nous arrivâmes à recueillir près de 1000 noms de plantes en Catalan.

Actuellement en consultant le réseau, nous constatons que des milliers ont été catalogués dans les pages de Flora Catalana. Et donc, nous pouvons considérer avec beaucoup de plaisir que ce patrimoine linguistique restera vivant.

Cette richesse lexicale ne facilite guère une détermination exacte, mais elle est liée à l'observation, l'utilisation alimentaire ou médicinale des végétaux (*idem pour les champignons*).

Nous y trouvons également le sentiment religieux, la superstition, et l'imaginaire de nos ancêtres qui savaient regarder et exploiter la flore de nos alentours.

## 1 - QUELQUES THÈMES DES NOMS DE PLANTES

### • Plantes médicinales

Ces plantes s'utilisaient souvent de façon empirique. La science actuelle a confirmé les vertus médicinales de certaines d'entre elles... mais pas de toutes!

Il faut remarquer que le nom de ces plantes commence très souvent par «herbe de», tout comme celui des plantes dédiées aux saints.

«Herba del fetge» (*Hepatica nobilis Schreb.*): Herbe du foie.

Elle est un exemple de la théorie des signatures. (1) Cette croyance fut diffusée dans toute l'Europe depuis l'antiquité jusqu'à la fin du siècle XVIII. Elle a comme principe que la forme, l'aspect d'une plante qui évoque une partie du corps humain, indique ses propriétés curatives sur l'organe en question. Ce concept, de Dioscoride, fut adopté au cours des siècles par les médecins et les botanistes.

L'herbe du foie, qui porte des feuilles à trois lobes, colorés de rouge au revers comme le foie, s'utilisait pour le traitement des maladies de cet organe.

Un autre exemple : les plantes pileuses guérissaient la calvitie ou la chute de cheveux...

• «Herba de la pedra» (*Loiseleuria procumbens* (L.) Desv.): Herbe de la pierre.

Nous trouvons cette azalée sur les crêtes ventées, les sommets, les prés de haute montagne. Elle indique, par son nom populaire, qu'elle guérit le mal de pierre (*calculs rénaux*).

Elle a des propriétés diurétiques, anti-inflam-

matoires et dépuratives.

• «Herba de talls»: herbe des coupures (*Achillea millefolium* L.), aux vertus cicatrisantes.

• «Herba del enaiguament» (*Succisa pratensis* Moench): Herbe de la langueur. (*terme appliqué aux enfants qui maigrissent et sont sujets à la mélancolie*).

• «Herba de l'espant o de les caigudes» (*Arnica montana* L.): Herbe de la frayeur ou des chutes.

• «Herba de les morenes» (*Dorycnium hirsutum* (L.) Ser.): herbe des hémorroïdes.

• «Herba del mal de cor» (*Leonurus cardiaca* L.): herbe du mal de coeur.

• «Herba berruguera» (*Heliotropium europaeum* L.): herbe des verrues.

• «Herba cuquera» (*Santolina chamaecyparissus* L. subsp. *squarrosa* (DC.) Nyman): herbe des vers (*parasites intestinaux*).

• «Herba dormidora» (*Papaver rhoeas* L.): herbe endormeuse. Les tisanes de nos grand-mères, à base de graines de coquelicot, favorisaient le sommeil.

• «Herba de la cremadura» (*Sedum acre* L.): herbe des brûlures.

• «Herba de folls» (*Veronica anagallis-aquatica* L.): herbe des fous (*ou des enragés*).

• «Herba de la feridura» (*Sideritis hirsuta* L.): herbe de la blessure.

• «Herba de la freixula» (*Pulmonaria affinis* Jordan): herbe du poumon.

«Herba de la ira» (*Hyoscyamus albus* L.): herbe de la colère. Une solanacée très toxique, provoquant des hallucinations, mortelle pour les enfants.

• «Herba queixalera» (*Hyoscyamus niger* L.): herbe des molaires: une graine introduite dans la carie calmait les douleurs dentaires. (*mêmes propriétés que H. albus*).

• «Herba de la tos» (*Polypodium vulgare* L.): herbe de la toux.

• «Herba dels leprosos» (*Veronica officinalis* L.): herbe des lépreux.

### • Animaux

Avec les plantes qui portent des noms se référant à la faune, nous pourrions constituer un bestiaire surréaliste, alimenté par le monde rural des paysans, des chasseurs et des bergers. Les animaux ont inspiré une multitude de noms populaires :

• «Potes de colom» (*Paronychia argentea* Lam.): pattes de pigeon

• «Pota de cavall» ou «peu de mula» (*Tussilago*

*farfara* L.): patte de cheval ou pied de mule.

- « Orella de llebre » (*Alisma plantago-aquatica* L.): oreille de lièvre.
- « Llengua de ca » (*Cynoglossum officinale* L.): langue de chien.
- « Llengua de serp » (*Ophioglossum vulgatum* L.): Langue de serpent.
- « Caps de burro » (*Lavandula stoechas* L.): têtes d'ânes.
- « Ull de perdiu » (*Myosotis sp*): oeil de perdrix.
- « Llet de gallina » (*Ornithogalum umbellatum* L.): lait de poule.
- « Ungla de gat » (*Ononis natrix* L.): ongle de chat.
- « Raïm de guineu » (*Paris quadrifolia* L.): Raisin de renard.
- « Queixals de llop » (*Smyrniolum olusatrum* L.): dents de loup.
- « Cirerer dels llops » (*Arbutus unedo* L.): cerisier des loups.
- « Matabrit » (*Chaenorhinum minus* (L.) Lange): tue-cabrit.
- « All de colobra » (*Allium vineale* L.): ail de coulevre.
- « Aranyes » (*Nigella damascena* L.): araignées.
- « Herba de l'escorpí » (*Coronilla scorpioides* (L.) W.D.J.Koch): herbe du scorpion.
- « Caps de mosca » (*Clypeola jonthlaspi* L.): tête de mouche.
- « Carmelles de pioc » (*Lythrum salicaria* L.): morves de dindon (caroncules rouges ornant la tête de l'oiseau).
- « Cresta de gall » (*Rhinanthus angustifolius* C.C. Gmelin): crête de coq.
- « Botons de ca » (*Dactylorhiza maculata* (L.) Soo et autres orchidées): testicules de chien.
- « Espantallops » (*Colutea arborescens* L.): Efraye-loups: Cet arbuste, présent aux alentours de Montboló, donne des fruits en forme de gousses. Lorsque les graines sont sèches et que le vent les secoue, elles font un tel bruit dans leurs cosses qu'elles effraient les loups.
- « Amanida de gripau » (*Montia fontana* L.): la salade de crapaud croît dans les eaux pures de montagne. Les humains peuvent aussi la manger.
- « Fonoll de gripau » (*Conium maculatum* L.): le fenouil de crapaud est une plante véné-

neuse: 10 grammes suffisent pour provoquer la mort par paralysie respiratoire, tout en restant conscient. (2)

- « Givert dels isards »: Le persil des isards vit en haute montagne, en compagnie des isards. Cette ombellifère fut découverte par un botaniste catalan, Bartélemy Xatard qui était pharmacien à Prats de Molló. Son herbier se trouve à l'institut de botanique de Montpellier. Il a donné son nom à *Xatardia scabra* (Lapeyr.) Meisn.
- « Matallops » *Aconitum napellus* L.: tue loups. Plante mortelle qui a provoqué des accidents dramatiques dans notre région, à cause de sa confusion avec le coscoll (*Molopospermum peloponnesiacum* (L.) W.D.J.Koch), ombellifère consommée en salade, confiture ou liqueur. On utilisait « Matallops » également pour empoisonner les loups.

## • Religion

Herba de Saint Christophe, de Saint Guillaume, de Saint Laurent, de Saint Jean, de Saint Georges, de Sainte Barbara etc. En résumé, presque tous les Saints et Saintes ont une plante qui leur est dédiée.

- « Herba de Santa Llucia »: herbe de Sainte Lucie. Sainte Lucie se consacrait spécialement aux aveugles et aux maladies des yeux. Une chapelle de la cathédrale de Barcelone la représente avec un rameau qui normalement devrait être l'herbe de Sainte Lucie ou herbe des lunettes (*Biscutella laevigata* L.). Cette crucifère porte des fruits géminés, en forme de lunettes. Mais, dans les représentations iconographiques de cette Sainte, le rameau est une feuille de palmier, symbole de son martyre.
- « Angelets » (*Centaurea cyanus* L.): angelets.
- « Angelins » (*Teucrium pyrenaicum* L.): angelots.
- « Barrets de capellà » (*Umbilicus rupestris* (Salisb.) Dandy): chapeau de curé.
- « Cucurulles de la mare de Deu » (*Dactylis glomerata* L.): capuches de la mère de Dieu.
- « Llança de Christ » (*Ophioglossum vulgatum* L.): lance de Christ.
- « Estrelleta de monja » (*Ornithogalum umbellatum* L.): petite étoile de nonne.
- « Ensiamet de la mare de Deu » (*Samolus valerandi* L.): petite salade de la mère de Dieu.
- « Llet de la verge » (*Polygala vulgaris* L.): lait de la vierge.

- « Lliri de la mare de Deu » (*Convallaria majalis* L.): lys de la mère de Dieu.
- « Orella de monjo » (*Umbilicus rupestris*): oreille de moine.
- « Didals de la mare de Deu » (*Lonicera implexa* Aiton): dés de la mère de Dieu.

### • Superstition

• Herba de bruixa (*Ruta chalepensis* L.): herbe de sorcière, aux nombreuses vertus médicinales mais qui a également la réputation d'être abortive, à fortes doses.

« C'est une des plantes les plus puissantes contre les forces démoniaques, d'où son deuxième nom. Elle protège en particulier les enfants. » (*Joan Tocabens: Herbes magiques et petites formules-2012.*)

Beaucoup d'Allium portent le nom « d'ail de sorcières », le sedum âcre se transforme en graminée: « riz de sorcière » l'Erodium à feuilles de ciguë brandit des « aiguilles de sorcières » etc.

Nos sorcières étaient très actives, elles concoctaient des préparations à base de nombreuses plantes. Parmi les noms vernaculaires des arbres et plantes magiques que nous cite Joan Tocabens (*une cinquantaine*), une seule laisse transparaître cette utilisation: la rue, herbe de sorcière.

Les autres gardent le secret... professionnel.

Parmi les plantes qui éloignent le mauvais sort, les plus connues sont celles du petit bouquet de la Saint Jean. Beaucoup de fleurs se nomment « herbes de la Saint Jean » certaines, parce qu'elles entrent dans la composition de ce bouquet du solstice d'été, d'autres, sûrement parce que l'apogée de leur floraison se situe à cette période.

Ce bouquet varie en fonction des biotopes ; les plantes traditionnelles qui le composent sont le millepertuis, les feuilles de noyer, l'immortelle des sables, et l'orpin. (3)

- « Carlina » (*Carlina acanthifolia* All.) détient également le pouvoir d'éloigner les esprits mal-faisants, il suffit de la clouer sur la porte de votre maison...
- « Unglot de dimoni » (*Ornithopus compressus* L.): sabot de diable, représenté par les gousses griffues de cette fabacée.

### • Utilisation alimentaire :

Quelques salades sauvages des Catalans :

- « Coscoll » (*Molopospermum peloponnesiacum* (L.) W.D.J. Koch)
- « Cosconilla » (*Reichardia picroides* (L.) Roth)
- « Mastagueres » (*Chondrilla juncea* L.)
- « Espàrrecs » (*Asparagus acutifolius* L.): asperges.
- « Dulceta » (*Valerianella locusta* (L.) Laterr.): doucette.
- « Verdolaga » (*Portulaca oleracea* L.): pourpier.
- « Xicoia » (*Cichorium intybus* L.): chicorée.
- « Carxofera borda » (*Cynara cardunculus* L.): artichaut sauvage.

Toutes ces plantes à part l'asperge, sont consommées crues, en salade.

• « L'herba cervesera » (*Humulus lupulus* L.): l'herbe à bière parfume la bière, ses jeunes pousses sont comestibles.

« L'herba de formatjar » (*Galium verum* L.), l'herbe à fromage caille le lait.

## 2 - PLANTES OBSERVÉES AU JARDIN BOTANIQUE DE MONTBOLÓ

• *Coriaria myrtifolia* L.: Roldor, fustet, embor-ratxa-cabres (*enivre-chèvres*).

C'est une plante tinctoriale dont les feuilles colorent de noir les vêtements. Elle est aussi très vénéneuse, surtout les fruits, qui ont une action voisine de la strychnine.

• *Clematis vitalba* L.: Vedigueres, Vidalba, Vidorta, Virumbelles, Herba de les llagues (*herbe des plaies*).

Les mendiants s'en frottaient la peau pour provoquer volontairement des ulcères et susciter la pitié des gens.

« Nous la faisons servir pour lier les gerbes de maïs », nous dit Lluís Pla Pascual (1923), de la Bisbal d'Empordà - FloraCatalana.net.

• *Crataegus monogyna* Jacq.: Cirerer de pastor (*cerisier de berger*), Espinalb), Arç blanc (*épine blanche*): l'aubépine dont les fruits sont comestibles est un antispasmodique et un léger tonique cardiaque.

• *Acer monspessulanum* L. Auró negre (*érable noir*): Ornemental.

• *Betula pendula* Roth: Bedoll (*bouleau*), Beç: Bois d'ouvrage, et très fort diurétique.

• *Bryonia dioica* Jacq.: Carbasseta (*petite citrouille*), Carbessina, Nap del diable (*navet du diable*). Une cucurbitacée grimpante et toxique.

- *Centranthus ruber* (L.) DC: Herba de Sant Jordi (*herbe de la Saint Georges*): Sédatif et antispasmodique.
- *Cercis siliquastrum* L.): Arbre de Judes (*arbre de Judée*): Ornemental, arbre mellifère, on peut faire une teinture jaune avec ses jeunes rameaux.
- *Chamaerops humilis* L.: Margalló, palmereta borda (*palmer sauvage*). Unique palmier d'Europe, son aire de distribution ne dépasse pas Barcelone. C'est une plante de garrigue et de maquis, résistant à la sécheresse.
- *Cupressus sempervirens* L.: Xiprer (*cyprès*): Planté en haies vives, il coupe le vent et surtout la tramontane.
- *Ficus carica* L.: Figuera (*figuier*): Les fruits sont comestibles mais l'arbre produit un latex qui s'avère caustique pour les muqueuses et les verrues.
- *Ilex aquifolium* L.: Greu, greuler, Grèvol (*houx*), Grèvol de visc, Arbre de mal fruit (*arbre aux mauvais fruits*) Utilisé comme plante d'ornement, et pour décorer les fêtes de Noël. Ses baies sont vénéneuses et peuvent provoquer des vomissements, des problèmes de digestion, et même des dérangements neurologiques lorsque l'ingestion est trop importante.
- *Laurus nobilis* L.: Llorer: Laurier sauce, plante aromatique.  
«Des branches de laurier, nous faisons des poignées pour les râteaux. Elles résistent et ne pèsent pas». Lluís Pla Pascual (1923), de la Bisbal d'Empordà. floracatalana.net
- *Lavandula latifolia* (Medik.): Aspit, Barballó, Espic, Espigol, Lavanda: La lavande, cicatrisante et stimulante. On l'utilise pour parfumer les armoires à linge.
- *Lavandula stoechas* L.: Cabeçuda, Cap d'ase (*tête d'âne*), Cap de burro (*tête d'âne*), Timosa, Tomanyí, Tomaní, Cardigasses.
- *Olea europea* L.: Oliu, OLivera (*Olivier*): Planté pour ses fruits, en ornement. Son bois sert à la fabrication d'ustensiles de cuisine et d'objets décoratifs.
- *Pinus sylvestris* L.: Pi rojal, pi roig (*Pin rouge*)
- *Pistachia lentiscus* L.: Lentisque (*lentisque*), cornicabra, pudent (*fétide*)  
Elena Massaguer, de Sant Feliu de Guíxols, nous a expliqué que pour enlever les poux des poules, on suspendait au poulailler une brassée

de lentisque. FloraCatalana.net

- *Pittosporum tobira* (Thunb.) Aiton f.: Pitòspor (*Pittospore*) qui nous vient d'Asie. Planté comme ornement, il se naturalise facilement.
- *Punica granatum* L.: Magraner (*Grenadier*): Fruits comestibles, en Roussillon, on le plantait pour faire des haies vives autour des vignes. C'est une espèce subspontanée, originaire d'Asie.
- *Quercus humilis* Miller: Roure martinenc (*Chêne de saint Martin*). Il fructifie à la mi-novembre, pour la Saint Martin. Ce terme «martinenc» s'applique aux fruits comme les châtaignes et les glands. Le revers de ses jeunes feuilles est pubescent et le pédoncule des glands est très court. C'est un arbre à feuilles caduques, mais marcescent, contrairement à la yeuse ou chêne vert qui garde ses feuilles en hiver.
- *Rosmarinus officinalis* L.: Romaní (*romarin*), romer. Plante aromatique de Méditerranée.
- *Salvia officinalis* L.: Cresta (*crête*), Galló, madrona, Sàlvia (*sauge*). Cultivée et rarement subspontanée. Elle aromatise la cuisine, on l'emploie également pour ses vertus médicinales.
- *Santolina chamaecyparissus* L.: Botja de Sant Joan, camamilla groga (*camomille jaune*), espernallac.  
Plante ornementale qui affectionne les terrains calcaires.
- *Solanum nigrum* L.: Morella negra (*morelle noire*), Morella vera (*morelle vraie*), Tomaqueta del dimoni (*tomate du démon*), Pebre d'ases (*poivre d'ânes*).  
Solanacée rudérale et toxique.
- *Spartium junceum* L.: Espart, ginesta (*genêt*): Ses tiges cylindriques, sans feuilles, portent des fleurs jaunes et parfumées.
- *Tamarix africana* Poir.: Tamariu africà (*tamaris africain*), Gatell, se plaît dans les terrains un peu salés.
- *Vitex agnus-castus* L.: Agnocast, Aloc, Alís, Pebre bord (*poivre sauvage*), Pebre de frare (*poivre de moine*), herba de les xinxes (*herbe des punaises*). La limite septentrionale de son aire de répartition naturelle se situe près d'Argelès sur mer.  
Cette plante calmerait les ardeurs sexuelles.
- *Ziziphus zizyphus* (L.) Meikle: Ginjoler (*jujubier*) Planté et rarement subspontané, ses fruits se

consomment très mûrs, on les conserve dans des caisses pendant l'hiver, comme les nèfles. De son bois, on confectionne les flageolets et les «tenores» (*sorte de hautbois*), instruments spécifiques des orchestres de musique catalane. Dans ce petit jardin botanique, il y avait d'autres fleurs, d'introduction plus récente, qui ne figurent pas sur la liste.

En cette belle journée, nous nous sommes surtout intéressés aux plantes que nous avons coutume de voir dans nos paysages.

Merci à Miquel Mayol, rédacteur et instigateur de la journée, à Albert Mallol, grain de sel de la visite du jardin et correcteur de notre prose catalane, à Myriam Corsan pour l'actualisation des noms scientifiques.

## Sources

Floracatalana.net – Fichier: «noms de plantes catalanes» de Marie Ange Llugany. Etiquettes «plantes médicinales» de la S.M.B.C.N, renseignées par Yves Cantenot. - Herbes magiques et petites formules- Joan Tocabens –Editions Ultima Necat 2012, Perpignan.

Notes :

(1) : voir article de Mohammed Damine : «Et pourtant, elles signent» dans le bulletin N° 21.

(2) : voir article de Marc Damaggio : «La grande ciguë» dans ce même numéro

(3) : voir article de Marc Damaggio : «Solstice d'été et nuit de la Saint Jean» dans le bulletin N° 25



*Tamarix africana* Poir.



*Carlina acanthifolia*



*Achillea millefolium* subsp. *ceretana*



*Aconit napel*



*Tussilago farfara*



*Hepatica nobilis*



*Succisa pratensis*



*Dorycnium hirsutum*



*Ononis natrix*



*Dactylorhiza maculata*

# Société mycologique et botanique de Catalogne Nord

Année 2014 : Programme des sorties sur le terrain.

- |                          |   |  |
|--------------------------|---|--|
| <b>6 avril</b>           | <b>Valmy (Argelès), flore du piémont des Albères, dolmens, chapelles romanes ...</b><br>RV1 : 8h – Perpignan, place Colonel Arbanère.<br>RV2 : 8h30 – parking de Valmy (Argelès).<br>Difficulté : facile, dénivelé 400 m, distance 12 km.   | <b>contacts</b><br>M. Damaggio<br>04 68 21 32 34<br>M. Corsan<br>05 56 80 61 53<br>06 06 46 09 56        |
| <b>13 avril</b><br>(ENS) | <b>Vallée Française et Castell vell (Salses), rochers, garrigues..</b><br>RV1 : 8h30 – Perpignan, place Colonel Arbanère.<br>RV2 : 8h 50 – parking du château de Salses.<br>Difficulté : facile, prévoir de bonnes chaussures : terrains rocheux.   | L. Thouvenot<br>M. Corsan<br>05 56 80 61 53<br>06 06 46 09 56  |
| <b>2 7 avril</b>         | <b>Capmany (Girona), mares temporaires, pelouses et maquis acidophiles</b><br>RV1 : 8h30 – Perpignan, place Colonel Arbanère.<br>RV2 : 9h15 – Perthuis, parking frontière, avant le poste de police.<br>RV3 : 10h – Capmany, parking à droite, face à l'accès au village.<br>Difficulté : facile.   | J. Font<br>M. Corsan<br>05 56 80 61 53<br>06 06 46 09 56   |
| <b>11 mai</b><br>(ENS)   | <b>Littoral Nord: La Crosta (Canet) – embouchure de l'Agly.</b><br>RV1 : 8h30 – Perpignan, place Colonel Arbanère.<br>RV2 : 8h45 – Canet, parking du magasin Hyper Casino.<br>Difficulté : facile ; dénivelé : aucun.   | L.Thouvenot, S. Peyre<br>06 98 42 88 33<br>M. Corsan<br>05 56 80 61 53<br>06 06 46 09 56                 |
| <b>24 mai</b>            | <b>Côte rocheuse: exposé et visite de terrain sur la flore et les enjeux de conservation des habitats Natura 2000.</b><br>RV: les heures et lieux de rendez-vous seront communiqués ultérieurement.<br>Renseignements sur <a href="http://smbcn.free.fr">http://smbcn.free.fr</a>   | Y. Cantenot, P.Masson<br>M. Corsan<br>05 56 80 61 53<br>06 06 46 09 56                                   |
| <b>13-16 juin</b>        | <b>Week-end à Tortosa (Tarragona, Espagne)</b><br>avec Rafel Balada i Llasat, directeur du parc naturel de Ports-Tortosa.<br>Inscription préalable et informations : Marie-Ange Llugany.<br><a href="mailto:lluganymarieange@gmail.com">lluganymarieange@gmail.com</a>  | R. Balada i Llasat,<br>M.-A. Llugany<br>0659521365   |
| <b>22 juin</b>           | <b>Roc de Scaramus (Prades, Ariège)</b><br>RV1 : 7h30 – Perpignan, place Colonel Arbanère.<br>RV2 : 7h50 – sortie d'Estagel, parking du supermarché, avant le pont.<br>RV3 : 8h40 – rond-point des ours, carrefour d'Axat (11).<br>RV4 : 9h30 – place de Prades (09), face au café.<br>Difficulté*: moyenne, altitude 1400 m, dénivelé 400 m. | S. Rouan, A. Gaston<br>06 44 95 78 97<br>06 79 55 66 31<br>M. Corsan<br>05 56 80 61 53<br>06 06 46 09 56 |
| <b>29 juin</b>           | <b>Llar (Canaveilles)</b><br>RV1 : 8h15 – Perpignan, place Colonel Arbanère.<br>RV2 : 9h – Prades (66), parking du magasin Super U.<br>RV3 : 10 h – Canaveilles.<br>Difficulté* : moyenne, altitude 1400 m, dénivelé 500 m  | A. Mallol<br>06 65 75 95 41<br>M. Corsan<br>05 56 80 61 53<br>06 06 46 09 56                             |
| <b>19-20 juillet</b>     | <b>Exposition botanique d'Ordino (Andorra)</b><br>Exposition de plantes en fleurs, récoltées en Andorre, étiquetées en latin, catalan, français. Entrée libre.  | Y. Cantenot<br>M. Corsan<br>05 56 80 61 53<br>06 06 46 09 56   |
| <b>3 août</b><br>(ENS)   | <b>Cirque de Planès (Cerdagne)</b><br>RV1 : 7h45 – Perpignan, place Colonel Arbanère.<br>RV2 : 8h30 – Prades (66), parking du magasin Super U.<br>RV3 : 9h30 – Mairie de Planès.<br>Difficulté* : moyenne, altitude 1400 m, dénivelé 700 m  | J.-F. Martos, A. Mallol<br>06 65 75 95 41<br>M. Corsan<br>05 56 80 61 53<br>06 06 46 09 56               |
| <b>12 octobre</b>        | <b>L'automne dans les Albères: les arbres et la végétation, de Laroque des Albères au col de l'Ouillat.</b><br>RV1 : 7h45 – Perpignan, place Colonel Arbanère.<br>RV2 : 8h15 – St Genis des Fontaines, parking du cloître.<br>Difficulté* : pour bons marcheurs: dénivelé 900 m, 14 km  | M. Damaggio<br>04 68 21 32 34<br>M. Corsan<br>05 56 80 61 53<br>06 06 46 09 56                           |

**\*Rappel :** pour toutes les sorties, il est indispensable de prévoir une gourde d'eau, un pique-nique, des chaussures pour la marche «tous terrains» et des vêtements adaptés aux conditions météo.